

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 52

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Marriott Harbourfront Hotel
1919 Upper Water Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 3J5

Thursday, July 21, 2022

Tenue à :

Hotel Marriot Harbourfront d'Halifax
1919, rue Upper Water
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 3J5

Jeudi, le 21 juillet 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II
Appearances / Comparutions

Me Krista Smith

Senior Legal Policy Officer / Conseillère
juridique principal

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
TABLE RONDE: RÉPONSES PERSONNELLES ET COMMUNAUTAIRES EN CE QUI A TRAIT À LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE ET LA VIOLENCE CONJUGALE	2
Facilité par Me Krista Smith	2

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
	Aucun	

Halifax, Nova Scotia

--- L'audience débute le jeudi 21 juillet 2022 à 9 h 35

COMMISSAIRE FITCH: Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq.

Nous nous rappelons de ceux et celles qui ont perdu la vie, ceux qui ont subi des torts, leurs familles, et toutes les personnes touchées par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

(PAUSE COMMÉMORATIVE)

COMMISSAIRE FITCH: Lors de la table ronde d'aujourd'hui, nous continuerons de nous concentrer sur les enjeux liés à la violence fondée sur le genre et la violence conjugale qui font partie de notre mandat, tout particulièrement sur les réponses personnelles et communautaires. Nous entendrons au sujet des conditions « sociaux » et matérielles en ce qui a trait à la violence fondée sur le genre, les obstacles aux interventions et soutiens basés dans la collectivité, les services de soutien disponibles aux femmes, et les meilleures pratiques pour les réponses personnelles et communautaires.

Et maintenant, je passe à Krista Smith.

Me KRISTA SMITH: Je m'appelle Krista Smith et je fais partie de l'équipe de recherche et politiques, et je cède la parole à Lorraine Whitman pour ouvrir la table ronde d'aujourd'hui.

Mme LORRAINE WHITMAN: Merci de nous avoir rassemblés pour un mi'kmawey qui est tellement important pour notre peuple, pour leur survie afin de pouvoir éliminer la violence, la douleur, que ce soit de la douleur physique ou mentale, de forme abusive ou de forme spirituelle, que nous puissions tous travailler ensemble de la bonne façon, que nous puissions respecter toutes nos paroles et tous les vécus que nous allons partager aujourd'hui et que nous puissions nous rassembler dans le travail que nous allons faire aujourd'hui pour nous guider sur la voie rouge.

1 Merci bien et à toutes mes relations.

2 **--- TABLE RONDE: RÉPONSES PERSONNELLES ET COMMUNAUTAIRES EN CE**
3 **QUI A TRAIT À LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE ET LA VIOLENCE**
4 **CONJUGALE**

5 **--- FACILITÉ PAR Me KRISTA SMITH :**

6 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Lorraine.

7 Les tables rondes d'aujourd'hui seront concentrées sur les
8 réponses personnelles et communautaires en ce qui a trait à la violence fondée sur le
9 genre et la violence conjugale.

10 Comme avec chaque table ronde, nous n'allons pas nous
11 concentrer sur les faits ou les preuves en ce qui a trait aux pertes massives des 18 et
12 19 avril 2020, ce travail-là est accompli selon d'autres aspects du processus de la
13 Commission; plutôt, comme indiqué dans le mandat de la Commission, nous nous
14 concentrerons sur l'examen d'aspects des circonstances sociétales dans son sens plus
15 large selon lesquelles les pertes massives ont eu lieu. Notamment, le thème que nous
16 allons explorer aujourd'hui : comment les femmes fonctionnent au sein de la société
17 canadienne et ses systèmes lorsqu'elles vivent de la violence fondée sur le genre ou la
18 violence familiale.

19 Lors de cette table ronde, nous allons discuter des thèmes
20 suivants :

21 1. Que savons-nous au sujet des conditions sociales et matérielles
22 qui alimentent et font perdurer la violence fondée sur le genre? Comment peut-on
23 aborder ou transformer ces conditions?

24 2. Quels sont les obstacles aux interventions et soutiens basés
25 dans la communauté, notamment dans le milieu rural, et comment est-ce que ces
26 obstacles-là peuvent être abordés?

27 3. Quels sont les services de soutien disponibles aux femmes qui
28 vivent ces formes de violences?

1 4. Qu'est-ce qui fonctionne? Qu'est-ce qui marche? Quelles sont
2 les pratiques prometteuses et les meilleures pratiques en ce qui a trait aux réponses
3 personnelles et communautaires à la violence fondée sur le genre et la violence
4 familiale?

5 Comme avec les discussions sous forme de table ronde, l'intention
6 ici est de fournir aux commissaires et au public avec une compréhension plus
7 approfondie des thèmes principaux afin que tout le monde soit bien placé pour
8 s'engager dans une discussion lors de la phase 3 au sujet des leçons à tirer et des
9 recommandations potentielles.

10 En tant qu'animatrice, je vais poser les questions initiales, je vais
11 poser des questions de suivi, et animer le dialogue.

12 Les commissaires peuvent choisir de poser des questions ou
13 demander des clarifications à tout moment.

14 Les discussions de table ronde feront partie du dossier de la
15 Commission, elles sont diffusées en direct en ce moment et seront disponibles au
16 public sur le site web de la Commission.

17 Je vous demanderais à tous qui participent de parler lentement.

18 Avant de continuer, je veux m'arrêter et reconnaître qu'une bonne
19 part du travail qui est sous-jacent à la discussion d'aujourd'hui a été menée par ma
20 collègue Serwaah Frimpong.

21 Nous avons la bonne chance d'être entourés d'experts et de
22 praticiennes sur les premières lignes qui ont consacré leur vie à comprendre ces
23 enjeux.

24 Veuillez bien vous présenter et parler un peu au sujet de votre
25 travail.

26 Rachel, c'est vous d'abord.

27 **Dre RACHEL ZELLARS:** Merci. Je m'appelle Rachel Zellars, je
28 suis une avocate, chercheuse principale à l'Université Saint Mary's à Halifax.

1 Mes recherches relèvent de deux domaines « principaux ». Tout
2 d'abord, du point de vue historique, sur l'histoire des peuples noirs dans les Maritimes à
3 partir du 18^e siècle, comment les peuples noirs sont arrivés ici et leur lutte pour la
4 liberté. Le deuxième volet de mes recherches, il s'agit de l'impact de la violence fondée
5 sur le genre dans la vie des femmes noires.

6 Mon travail depuis deux décennies était apporté... a surtout porté
7 attention à la relation entre la violence structurelle, nous allons en parler beaucoup
8 aujourd'hui, et les formes de violences interpersonnelles et fondées sur le genre, ainsi
9 que les façons que l'histoire sert de fondement pour comprendre cette relation.

10 Merci.

11 **Me KRISTA SMITH:** Merci Rachel.

12 Lorraine.

13 **Mme LORRAINE WHITMAN:** Merci.

14 Je m'appelle Lorraine Whitman. Je suis l'ancienne présidente de
15 l'Association des femmes autochtones du Canada et l'ancienne présidente (inaudible :
16 problème technique *[09.42.37]) (of the Nova Scotia Native Women's Association of
17 Canada).

18 Je fais partie d'une grande famille de 14. Mon grand-père était chef
19 de Bear River, mon père était chef de la Première Nation Glooscap, mon plus jeune
20 frère est le chef de la Première Nation de Glooscap.

21 J'étais conseillère de la Première Nation de Glooscap, là où j'ai
22 travaillé avec les jeunes. Mon portfolio comprenait l'éducation ainsi que le volet santé.
23 Voilà. Sans notre santé, c'est très difficile de continuer, mais en même temps, le travail
24 que j'ai accompli au cours de 30 ans à Glooscap avant cela, je travaillais avec les
25 peuples autochtones à travers Mi'kma'ki, connu comme la Nouvelle-Écosse, où je
26 continue de faire ce genre de travail, que ce soit en tant que volontaire ou bénévole ou
27 du travail rémunéré.

28 Une bonne part de mon travail avec l'Association des femmes

1 autochtones du Canada traitait des femmes et filles portées disparues et assassinées et
2 de vie spirituelle, et notre communauté est diverse en matière de genres. La violence
3 est tragique. J'ai également travaillé avec la Commission de vérité et de réconciliation
4 et nous avons également... nous explorons également la question des restes de nos
5 enfants afin de comprendre l'historique de qu'est-ce qui se passe aujourd'hui et
6 pourquoi plusieurs instances et plusieurs crises ont lieu.

7 Merci bien de m'avoir acceptée sur ce panel et toutes mes
8 relations.

9 **Me KRISTA SMITH:** Janet. Merci bien, Janet.

10 **Pre JANET MOSHER:** Merci bien, Janet [sic], de pouvoir participer
11 à cette discussion très importante aujourd'hui.

12 Je suis professeure de droit à l'École de droit Osgoode Hall à
13 Toronto et je codirige un programme d'éducation juridique en clinique.

14 La conception est pour fournir les fondements en matière de
15 connaissances et de sensibilité et les compétences que les avocats futurs dont ils ont
16 besoin pour fourni une représentation compétente pour les survivantes de violence
17 fondée sur le genre, non seulement de fournir la représentation aux survivantes
18 individuelles, mais également de comprendre les façons que plusieurs systèmes et
19 structures, notamment le système juridique, peuvent parfois contribuer aux torts, et
20 également comprendre quelles seront certaines stratégies pour aborder les problèmes
21 systémiques et structurels qui contribuent à la violence fondée sur le genre.

22 Ma recherche, pendant bien longtemps, est ciblée sur la violence
23 fondée sur le genre, les recherches précoces sur les intersections avec la pauvreté où
24 nous sommes axés sur les expériences de femmes qui sont récipiendaires d'aide
25 sociale, qui sont des survivantes des violences fondées sur le genre, récemment du
26 travail sur les expériences des femmes immigrantes et réfugiées qui vivent les mêmes
27 obstacles que plusieurs autres femmes, mais qui connaissent également d'autres
28 couches de complexité.

1 Je vais en parler davantage plus tard, mais je suis actuellement
2 impliquée dans un projet de recherche qui cherche à comprendre l'accès à la justice et
3 les problèmes que les survivantes vivent, notamment aux intersections entre les
4 différents volets du droit. Plusieurs femmes doivent naviguer de façon simultanée, non
5 seulement le système de justice pénale, mais également le système des droits de la
6 famille, peut-être le système de la protection de l'enfance, peut-être l'immigration, et il y
7 a plusieurs complexités que cela soulève lorsqu'il y a intersection de ces domaines-là.
8 Tellement de femmes doivent naviguer cela sans représentation juridique.

9 Je sais qu'on va en parler davantage, mais voilà, c'est ça mon
10 parcours en matière de recherche.

11 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Janet.

12 Pam.

13 **Mme PAMELA CROSS:** Bonjour et merci de cette occasion de
14 vous rejoindre aujourd'hui.

15 Je m'appelle Pamela Cross. Je suis une avocate féministe et j'ai
16 travaillé sur l'enjeu de la violence fondée sur le genre, notamment la violence conjugale
17 et la violence à caractère sexuel depuis près de 30 ans.

18 Je suis la directrice juridique de Luke's Place dans la région de
19 Durham. Nous fournissons des soutiens juridiques et des services juridiques aux
20 femmes qui ont laissé des relations où elles étaient assujetties à de l'abus et qui sont
21 impliquées dans le système de droit de la famille.

22 Nous travaillons également sur les enjeux systémiques par
23 l'entremise de recherche et la mobilisation des connaissances et nous travaillons à
24 l'endroit de la réforme du droit. Un de nos programmes, c'est de fournir des soutiens et
25 de la formation aux membres de soutien des cours de la famille, des tribunaux de la
26 famille dans l'Ontario. Une bonne part de ce travail-là, c'est de faire le travail avec ces
27 travailleurs-là dans les petites collectivités rurales à travers l'Ontario.

28 Par l'entremise de ce travail-là, j'ai pu apprendre énormément au

1 sujet de ce à quoi ressemble la violence conjugale, ce à quoi ça ressemble dans les
2 milieux « ruraux », et les obstacles pour les femmes qui veulent quitter ces relations-là,
3 notamment en matière de droit de la famille.

4 Nous avons de la recherche dans ces collectivités-là, cela a mené
5 à un rapport il y a plusieurs années, on a fait la mise à jour l'année dernière, le rapport
6 s'appelle « Going the Distance ».

7 Pertinent à ma participation aujourd'hui, c'est un travail que j'ai fait
8 depuis 15 ans dans une collectivité rurale dans l'est de l'Ontario appelé le comté de
9 Renfrew. Comme plusieurs d'entre vous le sauront, il y a eu un triple féminicide dans ce
10 comté-là. C'était un élément dévastateur. J'ai travaillé avec les organismes des femmes
11 dans ce comté, il y a eu une enquête juridique qui a été tenue en juin, j'y ai participé. Un
12 de mes rôles, c'était de mener des consultations au sein de la collectivité avant
13 l'enquête afin qu'on puisse s'assurer que les voix de la collectivité soient intégrées au
14 processus formel.

15 J'ai demandé aux participants de poser deux questions lors de ces
16 consultations-là : quel était l'impact de ces meurtres-là à votre endroit et quels
17 changements doit-on apporter pour empêcher... prévenir des décès semblables à
18 l'avenir. Le jury a présenté 86 recommandations. Bon nombre d'entre elles avaient été
19 présentées par les membres de la collectivité plutôt que par les experts, mais pour moi,
20 c'était une occasion très importante de voir la fusion de ceux d'entre nous qui font ce
21 travail comme travail, comme emploi, comme mission, comme passion et ceux qui
22 vivent tout simplement ces éléments-là du fait de là où ils vivent. Alors, je vais vous
23 parler de cette enquête-là ce matin et de certaines des recommandations.

24 Merci bien.

25 **Me KRISTA SMITH** : Merci, Pam. Emma?

26 **Mme EMMA HALPERN** : Bonjour! Merci de cette belle occasion de
27 participer à ce panel avec ce groupe génial d'experts et de chercheurs. C'est un grand
28 honneur pour moi et je suis reconnaissante de faire partie de cet espace.

1 Je m'appelle Emma Halpern, la directrice générale et gérante des
2 services juridiques avec la Société Elizabeth Fry de la Nouvelle-Écosse continentale.
3 Nous sommes situés en territoire ancestral non-cédé des Micmacs et nous sommes
4 l'une des sections locales, l'une des 24 sections locales des Sociétés Elizabeth Fry. La
5 Commission a entendu parler notre directrice générale nationale hier. Nous travaillons
6 dans les collectivités à tous les jours avec les femmes et les filles et les personnes qui
7 sont diversifiées en matière de genre, qui vivent la criminalisation et la victimisation.
8 Nous en avons entendu parler beaucoup au cours des dernières quelques journées.

9 On parle de quatre volets clés : nous travaillons sur le
10 développement personnel, l'épanouissement personnel, l'autonomisation personnelle,
11 oui, mais également l'élaboration de collectivités et de relations de soins et de
12 préoccupation parce que dans notre travail, c'est ce que nous percevons qu'il manque
13 le plus souvent dans la vie des gens avec qui nous travaillons.

14 On va parler beaucoup d'amour et de soins, aujourd'hui, parce que
15 souvent, c'est un élément que l'on ne retrouve pas dans les discussions lorsqu'on parle
16 des horreurs, la victimisation et la violence fondée sur le genre. Nous travaillons
17 également de façon pragmatique sur le logement – je vais vous en parler également –
18 et des écarts... n'importe qui qui a passé du temps dans cette province le sait bien,
19 l'une des plus grandes crises que nous connaissons, c'est l'absence de logements.
20 Nous vivons une crise de logements significative en Nouvelle-Écosse et cela touche les
21 survivantes à tous les jours.

22 Finalement – et ça, c'est le travail qui est au cœur de mes
23 préoccupations et de ma mission – nous faisons le travail de défense des droits
24 juridiques et ce travail-là, c'est dans nos prisons; nous surveillons les conditions de
25 confinement, nous représentons les femmes et les filles et les personnes diverses en
26 matière de genre, dans des instances, audiences disciplinaires, dans les tribunaux.
27 Nous faisons les ordonnances de protection. Il n'y a pas beaucoup de gens, d'avocats
28 qui vont représenter les gens lors des ordonnances de ne pas troubler la paix; nous

1 faisons les plaintes policières et ça, c'est une partie significative de notre travail.

2 C'est important pour moi de reconnaître que ce travail-là est fait de
3 façon interdisciplinaire et que c'est très important que les services juridiques ne soient
4 pas séparés de la collectivité, qu'ils ne soient pas séparés des services que nous
5 offrons par l'entremise de choses comme... d'éléments comme le logement et l'amour
6 et la programmation, la collectivité. Et je vais en parler davantage de pour moi, ce qui
7 est très innovateur en matière de prestation des services juridiques, du travail que
8 plusieurs des personnes autour de la table connaissent bien, où nous voyons la
9 personne dans son entier. Nous fournissons des services juridiques en association à la
10 personne dans son ensemble.

11 En guise de commentaire final, je sens beaucoup de pression,
12 peut-être, mais c'est également tout un honneur parce que je parle en quelque sorte au
13 nom des milliers de clients que nous avons dans notre communauté qui ne sont pas là
14 aujourd'hui. Je sens que je vais apporter leur voix à cette table, leur expérience à cette
15 table. Je suis honorée, reconnaissante que la Commission ait décidé que lors de la
16 phase 3, qu'ils vont entendre les voix de gens qui ont des vécus. Ces clients-là sont là
17 avec moi et je vais partager leur expérience, comme moi je perçois à tous les jours en
18 travaillant avec ma collectivité ici, en Nouvelle-Écosse.

19 Merci.

20 **Me KRISTA SMITH** : Merci, Emma. Deb, vous nous rejoignez de
21 façon virtuelle. Voulez-vous vous présenter?

22 **Dre DEBORAH DOHERTY** : Oui, comme les autres, je veux vous
23 remercier de l'invitation et de l'occasion d'être parmi vous aujourd'hui et de partager ce
24 que j'ai appris de 30 ans, le fruit de 30 ans d'expérience, de préparer des ressources en
25 matière de renseignements sur le droit pour le public et une bonne part de cela, c'était
26 en matière de violence familiale.

27 La question de violence familiale et de droit de la famille et le droit
28 pénal, du logement, l'intersectionnalité est plus récente. Quand nous avons commencé

1 et que nous avons commencé à créer les documents pour le public, c'était vraiment en
2 silo. Mais nous nous rendons compte maintenant que les silos sont reliés et si on ne
3 travaille pas en collaboration parmi les différents secteurs, nous n'allons pas réussir à
4 comprendre entièrement ce qui se passe.

5 Lorsque nous faisons la création d'un guide sur le droit de la
6 famille, souvent, on ne faisait pas référence à la violence familiale. Éventuellement,
7 nous nous sommes rendu compte qu'ainsi faisant, nous ne reconnaissons pas le vécu,
8 la réalité actuelle des femmes qui cherchaient à accéder au système de droit de la
9 famille.

10 Alors, je vais parler de comment les intersectionnalités sont
11 devenues une réalité pour nous, mais je veux vous dire qu'après 30 ans, il n'y a pas
12 juste de l'éducation publique juridique. J'ai été un membre fondateur du Comité des
13 témoins silencieux du Nouveau-Brunswick; là, nous explorions la question des femmes
14 qui avaient perdu leur vie en raison du féminicide – désolée. Ces recherches-là, c'était
15 très intéressant; ce que nous avons découvert, c'est que plusieurs des homicides à
16 domicile au Nouveau-Brunswick n'avaient pas le même rassemblement de facteurs de
17 risques que Statistiques Canada au niveau national prélevait.

18 Lorsque l'Ontario a premièrement publié son rapport sur les décès
19 dus aux homicides au domicile, ils ont présenté les sept premiers facteurs présents
20 dans tous ces décès-là et les premiers cinq facteurs au Nouveau-Brunswick n'étaient
21 pas pareils. Un facteur de risques, c'est un facteur de risques, oui, mais ce n'était pas
22 les mêmes regroupements parmi les premiers cinq et l'une des différences étant qu'au
23 Nouveau-Brunswick, l'un des premiers cinq facteurs de risques, c'était la présence
24 d'armes à feu. Et j'ai vu dans l'arme à feu publié par le coroner de l'Ontario, ce n'était
25 pas parmi les cinq premiers risques.

26 Je vais vous parler des différences entre les expériences, les
27 obstacles, les occasions de mettre fin à la violence dans leur vie de plusieurs points de
28 vue et considérer les homicides à domicile, les ressources, les renseignements sur le

1 droit.

2 Et finalement, je voudrais partager certaines des façons que nous
3 avons travaillé avec les services aux victimes au Nouveau-Brunswick afin de créer du
4 contenu pour la planification de la sécurité qui reflète la réalité des femmes dans une
5 province rurale – 70 % des Néo-Brunswickois et des Néo-Brunswickoises vivent dans
6 des milieux ruraux. Alors, on trouvait que beaucoup de plans de sécurité que les
7 services aux victimes utilisaient avec les victimes étaient basés sur la notion que la
8 chose la plus importante est de soutenir les femmes, de rester dans une urgence et de
9 rester en sécurité après leur départ. Et plusieurs femmes au Nouveau-Brunswick
10 restaient et revenaient à plusieurs reprises. Alors, nous voulons soutenir un départ
11 sécuritaire et des départs d'urgence, mais on doit faire quelque chose pour soutenir les
12 femmes qui ont pris la décision en fonction de leur reconnaissance du risque de rester.

13 Alors, quand j'en aurai l'occasion, je vais parler un peu sur EVO,
14 notre ressource en matière de planification de la sécurité pour les femmes en milieu
15 rural. Je vais m'arrêter là en ce moment et merci de la belle occasion.

16 **Me KRISTA SMITH** : Merci, Deb. Alors, on va reprendre là où nous
17 avons terminé hier. Aujourd'hui, on va poursuivre ce travail. Je sais que votre collègue
18 n'a pas pu se joindre à nous hier et vous avez fait une recherche très importante
19 ensemble. Donc, on est ravis que vous soyez là aujourd'hui et que vous puissiez nous
20 parler un peu du travail que vous avez fait avec Jennifer Koshan et avec vos
21 collaborateurs. Ces documents ont déjà été déposés en preuve, ces documents qui
22 sont le fruit de votre travail. C'est la pièce 3651, COM59325 et deuxième rapport, 3513,
23 COM59764.

24 Janet, j'espère que vous pouvez nous parler un peu du projet, ce
25 que vous voulez accomplir.

26 **Prof. JANET MOSHER** : Merci de m'avoir invitée. Je vais vous
27 donner un résumé et ensuite, vous pouvez poser vos questions. C'est un projet de
28 recherche qui implique cinq professeurs, bien que ce ne sont que trois qui font du travail

1 spécifique sur des dimensions précises. On essaie de comprendre l'accès à la justice,
2 surtout l'intersection de différents domaines du droit. On vise aussi à reconceptualiser
3 l'accès à la justice; je vais parler un peu de cela maintenant et peut-être que cela va se
4 représentera un peu plus tard.

5 La littérature, la bibliographie sur l'accès à la justice porte
6 beaucoup sur les portes. Souvent, ce qui se passe, c'est que les survivantes sont...
7 doivent aller, doivent passer les portes; ce sont les agresseurs qui les font pas franchir
8 les portes. Ce n'est pas l'accès à la justice pour elles. Et nous avons aussi une autre
9 observation qui n'est pas notre projet, mais les survivantes, parfois, se sentent
10 protégées ou pas protégées quand elles ont affaire au système judiciaire. Parfois, c'est
11 une forme de violence; parfois, les femmes vont décrire leur expérience avec le
12 système judiciaire comme une forme de retraumatisation.

13 Donc, avec ce travail, on essaie de déterminer de quelle façon,
14 avec quelle structure juridique et avec quel type de connaissances est-ce qu'on peut
15 créer ces dimensions positives du droit et aussi, que l'on s'attaque à ces choses qui
16 créent des préjudices. Et c'est différent pour les femmes, dépendamment où elles sont
17 situées ou si elles sont Noires, Autochtones, immigrantes récentes.

18 Donc, quand on songe au fonctionnement du travail, il faut être
19 attentif à la situation géographique et l'identité des femmes et il faut comprendre que
20 leurs expériences sont intersectionnelles.

21 Dans ce projet de recherche, on commence avec un exercice de
22 schématisation; ce n'était pas rapide. On a donc schématisé toutes les lois, toute la
23 législation au Canada qui est associée ou qui a un lien avec la violence conjugale ou
24 fondée sur le genre. Si on devait comparer l'état du droit maintenant avec celui de
25 l'année dernière ou d'il y a 10 ans, on verrait que de plus en plus de législation qui
26 abordent ce type de violence. On voit des protections en matière d'emploi, des
27 dispositions en matière de santé, de sécurité du travail et différentes tendances. Donc,
28 tout cela est un développement positif.

1 Ce qu'on a fait plus récemment, on a appuyé la création d'un plan
2 d'action national – ma collègue va en dire davantage peut-être. Je vais donc vous parler
3 de certains des aspects qui ressortent de cette comparaison.

4 Vous allez voir des différences entre les provinces et les territoires,
5 mais aussi à l'intérieur des provinces et des territoires en ce qui a trait à la terminologie
6 qui est utilisée. Parfois, un terme se présente – la violence familiale, la violence au foyer
7 – mais il n'est pas défini. Donc, c'est celui qui va mettre en œuvre la disposition qui doit
8 le définir et souvent, la définition de ces termes varie beaucoup. Ça peut comprendre
9 de la violence physique, le contrôle coercitif. Donc, il y a des différences très
10 significatives entre les définitions. Nous avons essayé de repérer les pratiques
11 prometteuses et en général, plus la définition est large et plus elle protège les
12 survivantes. Donc, on aime... on préfère ces définitions plus englobantes.

13 L'autre aspect qui peut varier d'une province à l'autre ou d'un
14 domaine du droit à l'autre, c'est la question du statut qui vous rend admissible à
15 certains services et ça, ça dépend par exemple du statut... de votre statut de relation.
16 Si vous demandez une ordonnance de protection, vous devez être dans une relation
17 (inaudible) au lieu de sortir avec quelqu'un.

18 Un autre aspect, c'est l'aspect de l'immigration. Il y a plusieurs
19 statuts d'immigration qui existent. On peut être résidente permanente, citoyen et ça
20 dépend... ça, ça va affecter votre accès à l'assistance, l'aide sociale, au logement.

21 Un autre domaine où il y a beaucoup de diversité, c'est celui de la
22 vérification de l'abus qui est obligatoire. Donc, pour obtenir plusieurs sources, vous
23 devez par exemple obtenir un document de plusieurs professionnels; par exemple, un
24 médecin, un avocat, un policier. Puisque l'on sait que pour plusieurs raisons dont on va
25 discuter, la plupart des femmes ne vont pas obtenir les services de ces professionnels
26 ou ne vont pas divulguer l'abus à ces professionnels. Donc, pour plusieurs femmes,
27 plusieurs femmes ne peuvent pas fournir la vérification nécessaire en vertu de la loi et
28 donc, il y a cette variabilité-là

1 Dans certains cadres juridiques de certaines provinces, la
2 survivante n'a qu'à déclarer qu'elle a vécu de la violence sexuelle ou conjugale. C'est
3 tout ce qu'il faut pour obtenir la prestation. Par contre, ailleurs, il faut obtenir un
4 document d'un professionnel. Aussi, la situation sociale de la femme va affecter sa
5 capacité d'obtenir les vérifications nécessaires.

6 Je vais vous dire cela pour l'instant, mais on peut y revenir; c'est
7 que dans plusieurs contextes, les divulgations des femmes ne sont pas crues, ce qui
8 est en lien avec l'attente qu'il devrait y avoir certains types de vérification pour prouver
9 qu'elle est effectivement une survivante. Les femmes qui font... qui découvre qu'elle
10 n'est pas crue, cela va avoir un impact sur les autres femmes qui ne vont pas vouloir
11 divulguer.

12 Dans le contexte du droit criminel et du droit familial, l'idée, ou la
13 prétention qu'une femme a fabriqué une prétention afin d'obtenir un certain avantage,
14 que ce soit accès au... on entend ces prétentions très souvent. Pour bien des femmes
15 dans le système judiciaire et aussi dans d'autres systèmes aussi, souvent on va... les
16 femmes vont faire l'objet de scepticisme et de... d'incrédulité et ça, il faut l'aborder
17 aussi.

18 Dernière chose que je vais dire, en ce qui concerne la variabilité
19 entre les différentes administrations, sur les différents soutiens qui existent et qui sont
20 disponibles pour les femmes. Je peux vous en donner quelques exemples. Par
21 exemple, l'indemnisation des victimes. Plusieurs lois ne sont pas propres ou spécifiques
22 à la violence. Parfois on peut obtenir une indemnisation dans certaines provinces pour
23 obtenir du *counseling*, établir un ménage, déménager. Plusieurs choses qui sont
24 nécessaires pour la sécurité. Dans certaines provinces, la femme... il n'y a pas
25 d'admissibilité. Dépendamment d'où vous vous situez au Canada, des services qui
26 seront disponibles seront très différents. Il y a des provinces qui ont des soutiens très
27 particuliers.

28 Par exemple, en Saskatchewan, dans la *Loi sur les indemnités*, il y

1 a une indemnité pour le *counseling*. Pour les enfants témoins de violence au foyer et
2 aussi pour qu'un adulte accompagne cet enfant. Étant donné ce que l'on sait de la
3 violence au foyer et aussi l'importance d'intervenir très tôt, il me semble que c'est une
4 prestation qui serait très importante à offrir et au meilleur de notre connaissance, cette,
5 ce service n'existe qu'en Saskatchewan. Il y a beaucoup d'autres exemples que je peux
6 donner, mais je vais m'en tenir à cela et peut-être que les autres exemples ressortiront
7 au fur et à mesure de notre discussion.

8 **Me KRISTA SMITH:** Alors c'est utile de comprendre un peu le
9 paysage juridique, avoir une vue d'ensemble de ce paysage, ensuite je veux étudier à
10 nouveau les systèmes et les structures avant d'agrandir ou... notre... ou d'essayer de
11 voir qui sont les personnes qui sont concernées. Maintenant Rachel, je voudrais vous
12 poser cette question sur les caractéristiques historiques de systèmes sociaux et
13 étatiques, et comment les systèmes réagissent quand les femmes cherchent de l'aide
14 dans les cas de violence conjugale et fondée sur le genre.

15 **Dre RACHEL ZELLARS:** Merci beaucoup de cette question. Je
16 vais parler un peu de l'expérience des femmes noires et tabler sur les commentaires
17 importants de... les commentaires... travailleuses sociales, bien aimée... qui était ici
18 hier.

19 La première rencontre avec les femmes noires était... les femmes,
20 était comme propriété sexuelle qui était utilisée pour aug... Donc, juste (inaudible),
21 finalement, sexuel qui était... Pendant des siècles au Canada, en Amérique du Nord,
22 les femmes noires et les hommes noirs n'avaient pas de droits protégés par le système
23 judiciaire sur leur enfant. Cette histoire est l'histoire qui sous-tend la
24 professionnalisation du travail social et aussi les institutions comme DPJ, Etc.
25 Protection de l'enfance.

26 Donc depuis 200 ans, notre nation a des... des pratiques qui
27 fondait sa création de richesse sur le viol des femmes noires. Pendant ces 200 ans,
28 l'abolition était vue comme une menace à la province, à la nation et notre

1 accumulation... projet d'accumulation de la richesse. Pendant 200 ans, ici en Nouvelle-
2 Écosse et partout dans les maritimes, les femmes noires n'avaient aucun droit sur leurs
3 enfants, ne pouvait pas protéger leurs enfants de la mort ou de la vente. Cette réalité
4 était codifiée en droit et qui reconnaissait ce droit de propriété. Les femmes noires,
5 esclaves, étaient... n'étaient pas mentionnées comme propriété, mais elles avaient...
6 elles étaient de la propriété, mais elles étaient toujours coupables de la violence qu'elle
7 commettait. Donc il y avait cette contradiction.

8 L'une des choses qui m'a amené à cette belle province, c'était
9 l'archive des documents juridiques et qui commence dans les années 1700, qui
10 confirme et nous permettent de comprendre cette histoire. Donc nos archives
11 provinciales, plusieurs affaires en droit du 18^e et 19^e siècle nous témoignent de cette
12 histoire. Donc on a toute cette histoire, ici dans les Maritimes et ailleurs en Amérique du
13 Nord, là où il y avait l'esclavage. Donc pour l'expliquer mieux, d'abord nous avons ce
14 terrain historique qui est unique, propre aux vies des femmes noires et de l'histoire de
15 cette province. Et cette histoire nous donne de l'information utile sur les manières selon
16 lesquelles la violence de suprématie blanche est exprimée dans les corps des femmes
17 noires au Canada. Et les historiens et les sociologues comprennent que tout système
18 de violence structurelle dépend, doit avoir des méthodes pour le préserver dans le
19 temps. Pour les femmes noires, un de ces mythes, c'est un mythe qui existe depuis des
20 siècles. Sur le soi-disant hypersexualité des femmes noires, qui avait été utilisée dans
21 le 18^e siècle et a été utilisée pour justifier et renforcer la violence sexuelle contre les
22 femmes noires.

23 Historiquement, ce trope était utilisé pour justifier non seulement le
24 traitement des femmes noires en esclavage, mais aussi libres plus tard. Mais il était
25 essentiel à la construction de la masculinité et la féminité blanche en Nouvelle-Écosse
26 et ailleurs au Canada, je vais le répéter. Donc le trope de Jézabel, qui parle de la... de
27 cette hypersexualité alléguée, était essentielle à la construction de la masculinité et la
28 féminité blanche au Canada. Donc si les femmes noires dans notre système

1 d'esclavage étaient vues comme des putes, des prostituées, naturellement donc, les
2 hommes blancs ne pouvaient pas être responsable de leur transgression. Et les
3 femmes blanches demeuraient donc des pierres angulaires de la pureté. Ce que
4 j'essaie de dire ici, j'ai un double message ici. Notre histoire de l'esclavage a toujours
5 été essentielle aux dimensions genrées de la suprématie blanche. La violence sexuelle
6 contre les femmes... faite aux femmes noires était toujours essentielle aux dimensions
7 de la suprématie blanche. Ce que je dis toujours, dans tous mes travaux, c'est que les
8 vies de femmes noires éclairent pour nous les différentes façons selon lesquelles le...
9 le patriarcat et le racisme, sont en intersection. Et la suprématie blanche et les tueries
10 de masse vont toujours être en lien.

11 Ensuite, notre histoire de l'esclavage, j'essaie de parler de l'endroit
12 où nous sommes situés. Notre histoire de l'esclavage, les mythes qui ont été utilisés
13 pendant des siècles pour justifier ces normes grotesques, sociales que l'esclavage a
14 produit est encore là. Est encore enraciné dans nos institutions et on va parler de cela
15 un peu plus tard. Et les normes sociales, lorsque dans mon domaine, les érudits
16 juridiques. Et donc toute tentative, de comprendre ou d'intervenir à la violence qui est
17 commise à l'encontre des femmes noires aujourd'hui doit respecter cette longue histoire
18 qui a précédé ces moments.

19 Je voudrais être claire, juste pour conclure cette question, ce sujet,
20 ce n'est pas un exercice intellectuel pour vous tous ici avec nous. Peut-être que vous
21 allez entendre un certain jargon que vous ne connaissez pas. Ce n'est pas un exercice
22 intellectuel pour moi-même ou pour nous tous, mais plutôt, ce sont des données qui
23 sont nécessaires des politiques qu'on a besoin de créer, de concevoir pour servir non
24 seulement les femmes noires, mais aussi d'autres femmes racisées, entre autres les
25 femmes autochtones. Nos vies, nos communautés, dépendent de la compréhension de
26 cette histoire et des données qu'elle nous fournit. Donc voilà quelques idées sur les
27 forces systémiques qui ont conçu les expériences des femmes noires.

28 **Me KRISTA SMITH:** Merci. J'ai une vingtaine de questions, mais je

1 vais essayer d'avancer et j'espère que nous allons arriver à des résultats au fur et à
2 mesure. Lorraine, je voudrais, si vous pouvez juste nous dire de ce que vous pensez de
3 ce que Rachel vient de dire, si vous pouvez nous parler de la façon dont l'état et les
4 systèmes sociaux s'engagent lorsqu'ils sont appelés à répondre à la violence au sein
5 des communautés autochtones.

6 **Mme LORRAINE WHITMAN:** Merci Rachel, pour ces informations
7 que vous nous donnez. Tout d'abord, je voudrais dire que nous sommes en train
8 d'avancer dans un sens très positif, on va vers une réconciliation, et je dis bien la
9 réconciliation parce qu'on est autour d'une table où on devait être. Depuis très
10 longtemps, il était question que les femmes autochtones, que les autochtones se
11 mettent autour d'une table et entendent tel que noté dans une enquête nationale. Vous
12 savez, et je ne vais pas dire des histoires, mais en fait, ce sont des expériences vécues
13 que les victimes ont vécues. Elles sont passées par là pendant plusieurs années. L'un
14 de leurs proches, leurs mères, leurs fils, leurs filles, ont été assassinés ou ont été
15 portés disparus, et personne n'a pris ça au sérieux, parce qu'ils n'ont jamais trouvé des
16 restes ou des souvenirs de cela [sic] après 50 ans. Maintenant ça existe et maintenant,
17 on fait tout un retour et je voudrais faire un petit retour, un petit peu loin dans l'histoire.

18 Vous savez, lorsque le colonialisme est arrivé ici et les Mi'gma'gi,
19 on était le premier contact avec les européens lors de l'arrivée de leurs bateaux. Et les
20 histoires bien sûr, on les connaît grâce à nos conteurs, parce que dans notre culture,
21 dans notre héritage, on a des conteurs. Ils nous racontaient qu'il y avait des maisons
22 dans... sur la mer qu'on avait utilisée. Donc on les voyait comme des maisons. Et ils
23 leur ont ouvert grand, large les bras. Ils les ont nourris, ils les ont vêtus, ils leur ont
24 même donné des femmes pour qu'ils puissent être productifs, pour qu'il y ait une
25 progéniture, pour qu'il y ait une population. Mais avec le temps, nous avons réalisé ce
26 à quoi on était ouvert, à l'exception de certains grands chefs qui, pour être en mesure
27 de travailler et d'avoir la paix, d'assurer la paix, l'amitié, ils ont signé des accords. Mais
28 les accords n'ont jamais suivi. Ils ont violé ces accords. Et pour nous, si on ne tient pas

1 à la parole, si on ne tient pas à sa promesse... parce que si on ne peut pas, autant ne
2 pas faire de promesses.

3 Et c'est pour ça que maintenant nous avons, actuellement, nous
4 avons beaucoup de problèmes. Nous avons des obstacles avec le système du
5 gouvernement. Et il est question de savoir comment ces obstacles sont là. En raison du
6 financement. Parce que c'est comme si que vous mettez, c'est le... la politique du bâton
7 et de la carotte. On montre la carotte, on dit : « Si vous avancez, vous l'avez. » Et donc,
8 encore une fois, comme je l'ai dit, je sais c'était tous les débuts de ça, je suis un peu
9 compa... je compatis, parce qu'on doit le resituer. Et si on est là aujourd'hui, c'est
10 comme quelqu'un me l'a dit. Si on fait la chose comme il faut, mon cœur bat pour ça et
11 mon cœur bat pour ça justement, parce que je travaille avec un groupe de femmes et
12 d'hommes qui apportent beaucoup de choses à cette table. Et qu'on parle de la
13 violence qui est là.

14 Vous savez, le système que nous avons, on vivait dans des
15 sociétés matriarcales. Lorsque les colons sont arrivés, ils ont apporté avec eux des
16 sociétés patriarcales. Quelque chose auxquelles on n'est pas habitués. C'est ça qui a
17 fait que ce sont les valeurs qu'on nous a imposées, ce ne sont pas nos valeurs, et je
18 suis sûr que vous avez déjà entendu parler des apprentissages de vos aïeux. Vous
19 savez, il y a l'amour, le respect, l'honneur, l'honnêteté, l'humilité et en dernier lieu, et
20 pas des moindres, de la sagesse. Et ce qu'on a vu aujourd'hui, ce qu'on fait aujourd'hui,
21 c'est par rapport à ce qui s'est passé hier. Il y a plus de sagesse parce que nous
22 travaillons comme, vous avez peut-être entendu ce mot, peut-être que vous le
23 connaissez, nous savons ce qui s'est passé. Rachel, elle l'a dit, on l'a vécu, c'est dans
24 notre ADN. Et si on revient plus en arrière, on le porte dans notre sang, on l'a. Donc
25 toutes ces blessures sont là, toutes ces douleurs sont là et voilà. Donc, voilà ce qui
26 arrive, ce qui déclenche tout ça, c'est dans notre sang.

27 Mes ancêtres, ma mère, mes sœurs, vous savez, ce sont des
28 survivants de pensionnats. 60 pensionnats. Et ça, c'est très difficile, parce que le

1 gouvernement, il était question de prendre les enfants. Mais on est là aujourd'hui, je
2 suis l'un de ces enfants. Maintenant je suis une aînée, mais on a besoin d'apporter
3 toutes ces valeurs. Nous avons besoin d'être en mesure de faire ces apprentissages,
4 d'informer le monde de ces apprentissages pour justement, pour réunir encore une fois.
5 On sait qu'il y a des obstacles, on sait que chacun, chacune d'entre nous a quelque
6 chose à apporter à la table sur lequel il se peut qu'on ne soit pas d'accord, mais on va
7 respecter, mais on ne peut pas continuer avec le racisme et la discrimination auquel...
8 que nous affrontons en termes de genre, de couleur, de race. Nous avons besoin d'être
9 en mesure d'être respectueux, de nettoyer ce racisme. Et cette discrimination par le
10 biais des institutions. Ça ne peut se faire que par des expériences vécues. Par
11 l'éducation des victimes, des rescapés, parce que ce sont eux nos experts. Moi, je suis
12 juste une voix de mon peuple autochtone. J'entends nos jeunes, la voix de nos jeunes
13 aussi, par le biais de nos histoires, quand bien même j'ai ma propre expérience, mais
14 nous avons besoin d'informer les autres personnes, de leur dire ce qui s'est passé. On
15 ne va pas rester juste ici pour parler. J'ai parlé pendant très longtemps et les gens, ils
16 me disent : « Ah ! On ne sait pas que vous étiez amérindienne, ou autochtone? C'est
17 quoi un...un...un... une personne indienne ou une autochtone? Parce que je parle
18 autochtone? C'est juste la ... par signification générique des gens. Nous tombons tous
19 sous ce générique, cette table générique. Donc, il est question de bien utiliser la bonne
20 définition lorsqu'on parle.

21 Et je parle pas micmac parce que je suis Micmac. Et je sais ce par
22 quoi on est passé et le... le traumatisme, c'est-à-dire où est-ce qu'il a eu de toute cette
23 génération. Et ce n'est pas... je n'ai pas de... je n'ai pas de droits, c'est un droit. J'ai été
24 dévastée, lorsqu'on m'a dit : Vous n'êtes pas là pour les terres. C'est une... c'est des
25 ressources, c'est une protection. Maintenant, c'est une crise mondiale de l'eau. On peut
26 voir l'environnement, la chaleur. Et le manque de l'eau est tellement important. Moi, en
27 tant que femme micmac, je suis une personne qui fait attention à l'eau. Je suis
28 responsable de cela. Et je sais qu'on va tous vers là.

1 Mais nous avons besoin d'arrêter le profilage social, qui continue
2 encore avec la GRC. Avec ma propre ville, qui est une zone militaire. Je suis une
3 victime de profilage social de la GRC. Et, mais je ne vais pas oser prendre mon
4 téléphone, même si meurs de faim. Parce que j'ai été condamnée parce que j'avais pris
5 mon téléphone. Donc, cette année-là, la discrimination, le racisme, ça augmente tous
6 les jours. Je n'ai pas mon téléphone avec moi, mais la technologie, c'est-à-dire on a
7 besoin d'être en mesure de considérer ce domaine. On a besoin de commencer, parce
8 qu'il y a beaucoup de jeunes personnes qui sont en train de prendre leur propre vie en
9 main. Qui sont en train de se suicider, de mettre fin à leur vie à cause de l'intimidation.
10 Nous avons besoin de travailler ensemble. Nous avons besoin d'arrêter ces obstacles,
11 ces difficultés. Parce que la violence est juste terrible, là-bas.

12 Et je sais, encore une fois, ce par quoi on passe par rapport à cela.
13 Juste, on a besoin de nous éduquer, on a besoin d'en apprendre plus sur l'histoire. Ce
14 qui s'est passé avec le colonialisme. Où est-ce qu'on est rendus aujourd'hui. Pourquoi
15 les femmes sont attaquées? Parce qu'elles ont été cassées. Nous sommes des gens
16 cassés, nous sommes détruits. Nous essayons de vitaliser, de rendre... de... de garder
17 notre culture. Mais on sait pas d'où on vient, si on a été pris de force de nos familles.
18 Qu'on ne soit pas en mesure de parler nos langues avec nos proches et nos membres
19 de la famille. Et donc, avec l'amour, il y a deux composantes. Donc, c'est spirituel et
20 c'est physique. Les deux ont été détruits.

21 Et chacun et chacune d'entre nous a eu un certain apprentissage.
22 Et lorsqu'on est battus parce qu'on parle notre langue, ou qu'on a pas les cheveux
23 longs parce que le système scolaire... Je ne pouvais pas garder mes cheveux longs,
24 donc je pouvais voir mes autres amies qui avaient des cheveux longs, mais ils avaient
25 des cheveux clairs, pas comme les miens. Et je me demandais qu'est-ce qui
26 était...qu'est-ce qui se passait avec moi. C'était quoi mon problème. Mais en étant
27 enfant, il est dur d'être en mesure de dire cela.

28 Donc, nous avons vraiment besoin d'éduquer les jeunes enfants. Et

1 c'est pour ça que j'ai travaillé sur un programme avec les jeunes. Il est question
2 d'autonomiser nos jeunes pour pas être influencé. Vous savez, être mince, il y a des
3 maladies d'anorexie aussi, de pertes de poids. Ensuite ça devient des santés mentales,
4 ça touche la santé mentale. Donc, je vous remercie beaucoup de m'avoir invitée à cette
5 table ronde. Parce que nos voix ont besoin d'être entendues, en particulier au sujet des
6 femmes autochtones.

7 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Emma, je reviens vers vous. Je sais
8 qu'on vient, nous venons tous de milieux différents, d'environnements différents et mon
9 but c'est de voir comment former une idée générale. Si vous pouvez nous parler un petit
10 peu de ce que vous avez observé dans votre travail, au sujet du contexte social,
11 économique des femmes. Et comment ça forme ou ça impacte les décisions qu'elles
12 doivent entreprendre lorsqu'il est question de violence conjugale pour elles.

13 **Mme EMMA HALPEM :** Merci. Oui, bien sûr. Je suis profondément
14 appréciative de ce panel qui me parle beaucoup. Parce qu'il parle du contexte dans
15 lequel nous nous trouvons. Et dans lequel nous travaillons. Ce n'est pas de l'histoire,
16 c'est notre présent, c'est ce que nous voyons. C'est ce que nous vivons, actuellement.
17 Et je le vois dans le travail que nous faisons sur une base quotidienne avec nos clients.
18 Il y a de... il y a beaucoup de traumatismes, d'échecs. Et je le dis lorsqu'on tombe dans
19 les failles du système. On finit en prison. Et bien sûr, c'est ce qui se passe
20 présentement dans ce pays. C'est hautement traumatisant pour les fe... les personnes
21 victimisées.

22 Elle a indiqué que l'histoire des peuples autochtones nous
23 accompagne toujours, La colonisation qui nuit, qui a affecté les peuples autochtones.
24 Ce n'est pas une surprise, ce par quoi... lorsqu'on apprend que les femmes
25 autochtones sont touchées au Canada. Parce qu'elles sont tellement mal perçues. Elles
26 ont atterri dans nos prisons. Pour comprendre l'intersection de la criminalisation et la
27 victimisation, nous devons parler de nos systèmes.

28 Ce que nous voyons aujourd'hui, c'est que plusieurs personnes qui

1 se dirigent vers nos systèmes avec des expériences de victimisation. Et ces jeunes
2 personnes qui grandissent et qui vont se tourner vers le système judiciaire. Je pense
3 qu'en termes de contexte sociaux-économiques, ce que nous voyons, selon notre
4 expérience au quotidien avec cette communauté est hautement traumatisant. En
5 particulier avec les jeunes. Souvent. Et l'âge moyen des fi... est de plus en plus jeune.
6 Et bien sûr, je mets le lien à cela avec le système, avec la peur du système. On peut
7 pas voir ça, si on voit pas les affaires des enfants. Et aussi, les soins, bien sûr, pour les
8 enfants.

9 Je vais parler de cela un petit peu plus tard. En fait, ce que je parle,
10 c'est ce qui est sous-jacent à mon travail. Mais je vais parler plus de l'État, mais juste
11 pour réfléchir à... à... à... sur les commentaires de ce que je viens d'entendre. Vous
12 savez, l'état carcéral, c'est, au sein de nos institutions à travers ce pays. Nous utilisons
13 le contrôle, la discipline pour gérer, pour aborder et traiter les problèmes sociaux. On
14 peut voir ça c'est-à-dire notre prés... notre présence dans les prisons pour gérer les
15 problèmes.

16 Mais c'est aussi permis dans notre système scolaire, d'éducation,
17 et bien sûr, plusieurs autres... et bien sûr au sein de notre système, comme je l'ai dit un
18 peu plus tôt. Et on ne peut pas, avec mes collègues qui ont dit, qui ont parlé de la façon
19 dans laquelle la discrimination et le racisme, et le patriarcat sont intégrés dans le
20 système. Depuis l'histoire, nous avons entendu cela ce matin. Et donc, ce que nous
21 commençons à voir, c'est que c'est appliqué au sein des tribunaux, des prisons. Et
22 donc, nous voyons des femmes et des filles qui vivent des expériences de violence. Qui
23 sont très traumatisées.

24 Et, ça arrive dès un jeune âge, dès l'enfance, ça arrive... ça se
25 passe à l'école et par conséquent, il y a bien sûr une grande méfiance, très profonde.

26 L'une des questions dont on a discuté auparavant, c'est lorsque
27 nos clients vivent ou ont l'expérience de violence et on dit « pourquoi ils n'ont pas
28 dénoncé ça? pourquoi ils n'ont pas vu ça avec la police? » Mais avant de répondre à

1 cette question, on a besoin de comprendre l'histoire. C'est pas l'histoire de la génération
2 qui a été discutée ce matin, ce n'est pas juste au sujet de l'expérience elle-même, mais
3 de l'expérience de la famille sur plusieurs générations.

4 Et donc, lorsque l'on s'attend à ce que le système de police soit
5 l'espace qui va justement nous sauver de la violence, et là, on parle de population qui
6 ne s'est jamais sentie en sécurité avec ces systèmes et c'est pour ça que lorsqu'ils ont
7 cette expérience de violence, ils ont du mal à aller se diriger vers ce système.

8 Et donc, ça, c'est le contexte dans lequel je travaille avec les
9 communautés et les gens avec qui nous travaillons sur une base quotidienne. Et donc,
10 qu'est-ce qu'on peut faire pour cela? Je pense que l'on met l'accent sur cela, c'est
11 l'histoire, c'est ça le contexte, c'est là où on est, et pourtant, on ne peut pas juste dire
12 que les institutions étatiques sont les seules réponses, on doit penser à d'autres
13 alternatives, à d'autres options parce que moi, ce que je vois, c'est deux parallèles qui
14 vont offrir deux options de façon de réfléchir. Entre autres, il est question de bâtir des
15 espaces au sein de nos communautés pour traiter la violence conjugale, au sein de
16 communautés où des soutiens sont enracinés par... sont menés par les survivants eux-
17 mêmes, qui sont menés par les personnes qui comprennent la nature de l'état, qui
18 comprennent l'expérience de la violence.

19 Ça, c'est une voie, mais je ne pense pas qu'on peut faire ça seuls.
20 Il doit également y avoir une voie parallèle en matière de transformation des systèmes.
21 Autant que les systèmes ont fait la pression de plusieurs personnes pendant plusieurs
22 années et continuent de le faire, voilà les systèmes dans lesquels nous vivons, ce sont
23 les systèmes qui existent, alors on doit continuer de lutter pour apporter des
24 changements à ces systèmes-là. Encore une fois, je vous dirais que là... afin de bien
25 comprendre ce qu'on doit faire pour que ça change, ce sont les survivants eux-mêmes,
26 les gens qui l'ont vécu dans leur famille, dans leur foyer, dans leur propre vie, dans leur
27 collectivité, et d'accorder de l'espace aux survivantes afin que leurs voix soient
28 entendues autour des tables, pas des voix symboliques, des véritables voix qui peuvent

1 apporter du changement, qui peuvent vraiment mener la transformation.

2 On a un projet qui est financé par Équité chez les femmes et les
3 personnes diversifiées en matière de genre – on va parler du financement plus tard. Il y
4 a une notion qu'on a élaboré un programme qui fonctionne et là on perd le financement,
5 c'est une travestie et c'est une question qu'on doit aborder si on veut vraiment aborder
6 la violence fondée sur le genre. Nous avons un beau programme appelé « On Our
7 Terms », c'est mené complètement par les survivantes dont les voix, j'ai demandé la
8 permission de partager certains de leurs récits et je vais partager certains des récits
9 aujourd'hui.

10 « On Our Terms », cette initiative-là prend l'occasion de créer des
11 espaces sécuritaires pour les survivantes là où les survivantes se soutiennent les unes
12 les autres. Sur une base hebdomadaire, on se rassemble en cercle pour partager nos
13 expériences. Nous cherchons à élaborer le programme de telle sorte que cela donne...
14 accorde le soin, le respect, la dignité qu'ils méritent et qu'ils ne connaissent pas dans
15 les tribunaux, qu'ils ne vivent pas dans nos systèmes. Nous utilisons également cet
16 espace-là pour identifier là où les problèmes ont été soulevés et qu'est-ce qui doit
17 changer.

18 C'est intéressant. Je peux vous en parler davantage si ça vous
19 intéresse, mais il y a toute une gamme, notamment une lettre d'un avocat dont le libellé
20 n'était pas du tout informé par les traumatismes, qui ne comprenait pas l'expérience de
21 la survivante. On a entendu parler du fait que quand on rentre dans la salle d'audience,
22 on n'a aucune idée de là où on va, y'a même pas de panneaux qui indiquent la salle
23 d'audience où on doit se rendre, le caractère inhumain de rentrer dans ces espaces-là,
24 la peur, l'absence de soutien. On a parlé des façons que... où une personne, un agent
25 de police, un préposé gentil peut faire toute la différence dans l'expérience des
26 personnes.

27 Et finalement, on a beaucoup parlé d'être centré sur l'humain, que
28 nos systèmes ont été conçus pour protéger des systèmes. Les personnes qui travaillent

1 au sein des systèmes ont été entraînées pour protéger le système plutôt que d'être là
2 pour les êtres humains qui accèdent à ces systèmes-là. Ce sont ces moments-là
3 d'humanité qui vont apporter toute la différence. Les moments de soins, de
4 compassion, des moments où quelqu'un est traité comme s'il était important.

5 Comment établit-on un système dans nos systèmes où les gens
6 sentent qu'ils sont importants? Ça ressemble à quoi? Comment façonne-t-on les
7 systèmes? Est-ce que c'est possible? C'est une question. Je n'ai pas la question [sic] à
8 ces réponses-là [sic], mais peut-on même façonner les systèmes que nous... dont nous
9 disposons afin d'y apporter de l'humanité pour des individus qui ont été fortement
10 traumatisés depuis plusieurs générations et de plusieurs façons. Et c'est quelque chose
11 que nous devons continuer de considérer, on doit continuer d'œuvrer à cet égard tout
12 en démontrant qu'il y a autres façons de faire.

13 Il y a d'autres choses qui marchent – je vais en parler davantage –
14 et, par contre, ils sont toujours marginalisés. Pourquoi? Pourquoi est-ce que les choses
15 qui fonctionnent véritablement, pourquoi est-ce qu'on remet toujours cela dans la
16 marge?

17 Et c'est tout pour maintenant.

18 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Emma.

19 Pam, est-ce qu'on peut passer au contexte rural en songeant à
20 comment certains de ces systèmes-là, les legs et les influences qui perdurent façonnent
21 de façon unique l'expérience d'une femme lorsqu'ils vivent de la violence conjugale ou
22 la violence fondée sur le genre dans une région rurale.

23 **Mme PAMELA CROSS:** Ce sera mon plaisir de le faire. Je vais
24 vous en parler dans deux contextes. La réalité de la violence elle-même et également ce
25 qui se passe à cette femme-là lorsqu'elle décide... si elle décide de partir, de quitter la
26 relation. Ils sont tous les deux différents des expériences que les femmes vivent dans
27 des milieux urbains. C'est tellement important de se rappeler que 30 % de la population
28 du Canada vivent dans ce que les géographes appellent des « milieux ruraux », il y a

1 plusieurs définitions de cela, mais par contre, les politiques, c'est un tiers des gens qui
2 habitent au Canada et par contre les politiques et lois continuent d'être rédigées comme
3 si tout le monde habitait tout près du centre-ville de Toronto, même les autres provinces
4 sont exclues dans la façon que les lois et les politiques sont conçues au niveau fédéral.
5 Alors, il y a 30 % de gens dans ce pays qui cherchent à faire... à fonctionner dans des
6 systèmes qui sont conçus où l'on présume qu'ils sont à deux minutes d'un arrêt
7 d'autobus, que s'ils doivent sortir de la maison pendant une instance d'abus, qu'ils
8 peuvent se rendre chez un voisin dans quelques minutes ou à une bibliothèque et
9 trouver un refuge là-bas, qu'il y a peut-être des douzaines, peut-être plus de cent
10 avocats qu'ils peuvent contacter, qu'il y a un abri auquel ils peuvent se rendre avec
11 leurs enfants, ou ils n'ont pas besoin de déménager vers un autre comté, ou ils peuvent
12 avoir une ordonnance pour interdire le contact, je ne vais pas faire un commentaire si
13 l'intervention de la police est appropriée ou non, mais en tout cas basé sur la notion que
14 la police puisse arriver dans quelques minutes.

15 C'est dans ce contexte-là que je vais vous parler de la violence
16 elle-même. Elle a l'air... elle paraît différemment parce que les femmes savent c'est
17 plus difficile de partir parce qu'elles savent qu'il y aurait moins de ressources qui
18 existent pour elles, alors elles ont tendance à rester pendant plus longtemps. Ç'a d'air
19 différent parce que des fusils dans les collectivités rurales sont complètement différents
20 que dans des milieux urbains, ils font partie de la vie de tous les jours, ils sont autour de
21 la maison, ils sont dans la grange. Ils ont une utilité légitime. Moi, je n'ai aucune utilité
22 pour un fusil, j'habite en ville. Je n'ai pas un fusil. Mais j'ai habité dans la campagne
23 pendant de nombreuses années et nous avions un fusil parce qu'on s'en servait pour
24 tuer des rongeurs entourés de chasseurs qui étaient régulièrement sur nos terres avec
25 des fusils en train de tuer des animaux. Si j'avais été dans une relation où j'étais
26 abusée, cette arme de feu là aurait été une menace à ma sécurité à tous les jours et les
27 abuseurs le savent bien, ils n'ont jamais besoin de tirer le fusil. Ça sort lors d'un
28 argument : « Ah, c'est le temps de nettoyer l'arme à feu » du temps qu'on a un

1 argument ou du temps qu'on une dispute.

2 Lorsqu'on utilise les fusils, le résultat est toujours de nature critique.

3 Un bien plus haut taux d'homicides à domicile implique l'usage d'un fusil que dans un
4 milieu urbain, alors le vécu de la femme de l'abus est façonné par des facteurs qui ne
5 font pas partie de la réalité des femmes dans les centres urbains, qui ont autres
6 difficultés qui posent défi, c'est tout à fait vrai, mais les systèmes sont surtout conçus
7 pour la femme urbaine.

8 Pourquoi chercher à obtenir une ordonnance de protection quand
9 je sais que ça va prendre à la police 45 minutes, une heure et demie, deux heures de
10 se rendre chez moi? Pourquoi prendre la peine d'obtenir une ordonnance de protection
11 si ma maison n'a pas du cellulaire stable et il n'y a pas de ligne fixe? Je ne vais pas
12 prendre la peine. Je vais rester et je vais faire ce que je peux pour faire que moi, je
13 reste dans un état de sécurité de moi-même et de mes enfants, en tout cas dans un
14 état de sécurité autant sécuritaire que possible.

15 Dans un milieu rural, j'ai bien moins de services de soutien
16 auxquels je peux avoir recours. Peut-être qu'il y a un avocat dans ma collectivité, peut-
17 être qu'il pratique le droit de la famille, mais c'est peut-être accompagné de toute une
18 foule d'autres volets. Il y a peut-être un service d'aide juridique, mais peut-être que
19 l'avocat n'accepte pas l'aide juridique. Mais ce qui est le plus important, c'est que peut-
20 être que l'abuseur est parti voir l'avocat avant moi et il y a un conflit d'intérêts. Là, je
21 dois me rendre à la prochaine ville. Ah, j'ai pas de voiture, y'a pas de transport en
22 commun. Comment est-ce que je vais me rendre là-bas?

23 Comme une femme nous a dit en ce qui a trait au transport en
24 commun quand on a fait la recherche de Luke's Place qui a mené à notre rapport et elle
25 parlait d'une situation où elle avait besoin de transport en commun pour des raisons de
26 sécurité, pas pour se rendre à un rendez-vous d'avocat. Et si jamais on doit attendre un
27 taxi, ça, ça va durer au moins une heure. Arrivé à ce stade-là, ça sera peut-être trop
28 tard. Imaginez-vous, vous avez pris la décision de fuir une situation d'abus, vous savez

1 que vous avez un certain montant de temps pendant que l'abuseur est parti, peut-être
2 qu'il a un grand jour au travail, et on doit appeler un taxi, et là, on doit attendre avec
3 notre enfant, nos enfants et nos valises, et espérer que le taxi arrive là avant que
4 l'abuseur arrive de la grange ou quoi que ce soit.

5 Ce n'est pas facile pour les femmes en milieu urbain lorsqu'elles se
6 font abuser non plus, mais l'absence de vie privée, la deuxième partie, j'avais appris
7 ceci lors de l'enquête dans le comté de Renfrew le mois dernier, l'intersectionnalité des
8 relations des gens dans les petites collectivités. Moi, je suis en relation, disons, où je
9 me fais abuser par mon partenaire. Mes enfants jouent au soccer, le frère de mon
10 partenaire est l'entraîneur de l'équipe de soccer. Je me rends à l'abri, mais son cousin
11 travaille là-bas. L'agent de police qui va intervenir si je compose le 9-1-1 fréquente mon
12 église. Bien sûr, ça peut se passer dans un milieu urbain, mais la probabilité est bien
13 plus basse que cela va se produire. Alors, encore une fois, je sens comme si je n'arrive
14 pas à m'en sortir parce que là où j'ai recours à des services, les gens savent quelque
15 chose à mon endroit déjà. Sans dire que si j'ai une voiture, je suis stationnée au bureau
16 de l'avocat, ma belle-mère va conduire dans la rue, elle va voir ma voiture stationnée là-
17 bas et va se demander pourquoi je suis là. Elle ne va peut-être pas me poser la
18 question à moi, mais elle va poser la question à mon partenaire abusif.

19 Une des femmes à qui on a parlé pendant notre recherche, tout le
20 monde connaît les affaires de tout le monde et sinon ils vont spéculer à propos de cela,
21 et là on lance des rumeurs. Il y a une absence de vie privée, il y a également l'isolement
22 avec... sans des voisins à proximité auxquels on peut avoir recours ou pour
23 s'apercevoir quand il y a un problème. Une femme qui se fait abuser par son partenaire
24 est à plus grand risque de subir des blessures graves. Elle ne peut pas arriver... elle ne
25 peut pas juste visiter une voisine à proximité, elle ne se sent... elle ne peut pas arrêter
26 à la bibliothèque pour avoir une discussion, avoir... les femmes se sentent seules,
27 isolées et de désespoir. Comme une femme nous a dit, « on se sent comme si on est
28 perdu au milieu de nulle part, ils peuvent arriver à faire plus, ils peuvent contrôler ce

1 que vous faites et si vous êtes pris dans la situation ».

2 Je vais vous parler brièvement comme cela est lié aux enjeux des
3 droits de la famille, notamment les enjeux liés aux enfants. On a parlé des ordres de...
4 des ordonnances de protection dans les milieux ruraux. Afin de fuir, si jamais tu [sic]
5 dois fuir mon abuseur et je dois déménager, j'ai enlevé mes enfants de la résidence
6 habituelle. Ça, c'est beaucoup de problèmes parce que j'ai pas une ordonnance pour le
7 faire. Alors, qu'est-ce que je vais faire? En plus de l'élément du droit de la famille, se
8 rendre à un abri pourrait signifier que mes enfants vont devoir fréquenter une autre
9 école, ça signifie que je ne pourrais pas avoir l'emploi que j'avais auparavant, c'est trop
10 loin de là où j'habite et je n'ai pas de voiture.

11 Bon nombre de gens ce matin et pendant toute la semaine ont
12 parlé du logement. Il n'y a pas de logements. Y'en a pas dans les milieux « ruraux ». On
13 habite là où on habite, y'a des gens qui habitent là où on habite depuis plusieurs
14 générations, en fait. Alors, y'a vraiment nulle part à aller, à moins qu'on puisse accéder
15 à un soutien comme un abri.

16 Finalement, les défis en matière de communication. J'ai parlé de
17 l'absence de service cellulaire. C'est pas du tout à être négligé. On présume tous qu'on
18 peut accéder à de l'aide, ou encore on habite dans une région urbaine, en prenant son
19 téléphone et en composant quelques numéros. Ce n'est pas vrai dans les femmes qui
20 vivent dans les collectivités rurales. Je ne sais pas combien les gouvernements fédéral,
21 provinciaux, territoriaux font des promesses depuis je ne sais pas combien longtemps,
22 « ah, c'est la plus grande priorité du pays! », je ne sais même pas c'est quoi les bons
23 mots, « meilleure bande passante », on n'a pas vu ça, ça ne s'est pas produit. Alors, il y
24 a des femmes qui ont des « signals » d'alarme, des boutons d'alarme, ça ne signifie
25 rien parce que la technologie ne les soutient pas. On parle de faire passer à la
26 surveillance électronique, on pourrait passer... parler d'énormément de problèmes de
27 surveillance électronique, mais ça ne fonctionne pas forcément dans des collectivités
28 rurales où on n'a pas un service cellulaire stable.

1 La dernière chose que je dirais à ce stade-ci, je pourrais en parler à
2 longueur de journée et y'a beaucoup d'autres sujets importants à discuter, je veux
3 terminer avec une citation d'une femme qui parlait au sujet des armes à feu. Je sais que
4 j'ai déjà parlé d'armes à feu, mais je trouve constamment... cette citation me touche
5 régulièrement.

6 « Ah, nous voilà à des milles de nulle part. Lui, les
7 enfants, moi, les armes à feu et toutes ses balles. Je
8 ne serais qu'un accident de chasse. »

9 Imaginez vivre avec cette réalité-là à tous les jours. Ce que ça a
10 d'effet sur votre âme et le fait qu'on se sente tellement emprisonné.

11 Merci.

12 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

13 Deb, vous avez mentionné plus tôt vous vouliez avoir l'occasion de
14 discuter de la décision de rester, que font parfois les femmes notamment dans les
15 milieux ruraux, est-ce qu'on peut en parler maintenant?

16 **Dre DEBORAH DOHERTY:** [...]

17 **Me KRISTA SMITH:** Vous êtes en sourdine probablement?

18 **Dre DEBORAH DOHERTY:** Oui, parce que ça va contre le bon
19 sens, n'est-ce pas? On est dans une situation de désespoir, on ne se sent pas en
20 sécurité, et on choisit de rester. Alors, les gens arrivent difficilement à le croire. Ce que
21 les femmes nous ont dit dans le cadre de nos recherches, c'est qu'il s'agit d'une des
22 raisons pourquoi elles ne divulguent pas l'abus parce qu'elles ne sentent pas que les
23 gens vont les croire et le genre de normes et de valeurs sociales que les gens en milieu
24 rural ont tendance à suivre font qu'on blâme la victime, la normalisation de la présence
25 des armes à feu, et ainsi de suite. Une des raisons pour laquelle on prendra la décision
26 de rester.

27 Y'a une femme dans une des études qui nous a dit : « Je sais que
28 ça semble aller à l'encontre du bon sens, mais on se sent davantage en sécurité de

1 rester que de quitter. Quand je suis là et je reste, s'il se met à boire, je reconnais les
2 signes qu'il va trop loin, j'ai des stratégies pour le calmer. Je me sens davantage en
3 sécurité si je suis là. Si je quitte, il pourrait me traquer. Je ne sais pas qu'est-ce qu'il
4 pense, je ne connais pas... j'ignore est-ce qu'il y a... l'apparence de ses yeux, ça fait
5 tellement peur de quitter, je me sens plus en sécurité de rester. » Alors, c'est ça le
6 genre de réponses que nous avons eues.

7 L'autre chose que je voudrais mentionner au sujet de rester et le
8 fait de rester parce qu'on adhère sur des normes sociales qui sont beaucoup basées
9 sur des valeurs patriarcales que les femmes gardent la paix dans la société, qu'il
10 s'agisse d'être subjuguées aux hommes. « J'ai resté pendant de nombreuses années,
11 l'abus s'est empiré, j'ai fait tout possible pour essayer de garder la famille ensemble,
12 pour essayer d'être la personne qui s'assurait que la maison était propre, que le niveau
13 du bruit était bas quand il rentrait chez nous. Quand j'ai finalement dit que je dois
14 prendre des mesures, je vais aller voir un avocat et obtenir la garde des enfants. »
15 L'avocat entend, c'est ça les... voilà les récits que nous avons entendus, l'avocat a
16 entendu dire que vous êtes restée pendant dix ans, vous avez enduré ce genre d'abus,
17 il n'y a aucun juge qui va vous croire. Ne le mentionnez pas. On ne doit pas le soulever
18 dans les tribunaux parce qu'on n'arrive pas à croire que vous auriez resté et accepté ce
19 genre d'abus, et les femmes diraient : « À quel point pensez-vous que je suis stupide?
20 Je sens que comme si le système juridique me fait sentir inadéquate, une mauvaise
21 mère, j'ai fait... j'ai resté pendant dix ans pour être une bonne mère. J'ai resté parce
22 que c'était mon rôle d'être la gardienne de la paix au sein de la famille, et là, on me dit
23 que toutes les choses que j'ai... que vous avez faites montrent au système juridique
24 que vous n'êtes pas une bonne victime. Ce n'est pas quelque chose qu'on arrive à
25 croire. »

26 Toute la notion de la non-divulgaration et de l'incrédulité est
27 essentielle aussi, il faut... surtout dans le système de droit familial, mais du côté du droit
28 criminel, on a vu des rapports d'attribution de la peine et il n'y avait que... quand il n'y

1 avait pas d'histoire d'abus, ben, c'était un facteur atténuant, mais il peut y voir un article
2 dans le journal qui dit que, bon, « si on avait su qu'elle avait été visiter... elle avait fait
3 des visites à la maison de transition... », mais aucun médecin ne l'a jamais vérifié qu'il y
4 avait eu de l'abus. La famille le savait et les voisins le savaient, mais ce n'était pas les
5 intervenants qui avaient le droit de vérifier ou de présenter un document qui serait
6 reconnu par la Cour.

7 Et pour ce qui est de la collectivité en tant que telle, dans certains
8 de nos groupes de discussion, on avait posé des questions sur le dépistage universel,
9 si ce serait utile. Un médecin a dit : « J'ai une salle d'attente pleine de patients, je suis
10 en retard d'une heure et demie, et vous me demandez de demander à la femme si
11 'vous vivez une situation de violence au foyer'? Je n'ai pas le temps de m'arrêter pour
12 vous sauver la vie. Je peux vous dire, bon, allez voir un policier ou allez dans un centre
13 d'hébergement. » Quelles sont les autres options ou les autres stratégies? N'y a-t-il pas
14 d'autres choses à faire?

15 Cette incrédulité existe du côté criminel aussi, c'est-à-dire que
16 certaines autorités ont le droit de vérifier que, oui, cette histoire de violence au foyer
17 existe. C'est ce que j'essayais de dire. Tout... beaucoup... il est... les normes rurales y
18 sont pour beaucoup. Une femme avait demandé à sa belle-famille de l'aider. Elle leur a
19 montré les marques d'étranglement sur son cou et ils lui ont dit : « Ben, si vous n'aimez
20 pas ça, ben... si tu n'aimes pas ça, ben alors, quitte. » Bien des femmes vont dire cela
21 que leurs maris boivent le vendredi soir, ils se mettent... et donc, ils vont dire, « bon
22 ben, ça, c'est normal, les hommes, ils boivent le vendredi soir ». Donc, vous devez
23 reconnaître que c'est ça le problème, et souvent la survivante va voir que c'est l'une des
24 seules options qui existent, c'est de rester, parce que la belle-famille ou la collectivité ne
25 reconnaît pas vraiment. J'avais l'impression d'écouter un récit de notre propre
26 recherche parce que c'était presque identique.

27 **Me KRISTA SMITH:** Avant de prendre la pause, j'avais une autre
28 notion que je voulais explorer un peu avec vous et qui s'encadre bien... cadre bien avec

1 la discussion sur les aspects structurels. Donc, je vais vous demander de raconter vos
2 récits.

3 Mais, Emma, peut que vous pouvez nous donner un cours
4 d'initiation, si vous voulez, sur l'hyperresponsabilisation.

5 **Mme EMMA HALPERN:** Cet article... oui, je peux le faire, mais cet
6 article a été écrit il y a 15 ans. J'en ai parlé avec Emilie hier, je lui ai dit qu'il faut mettre
7 cet article à jour, mais plusieurs de ces... des notions sont, donc, encore pertinentes,
8 mais ce qui est triste pour moi, c'est que la réalité qui est décrite dans l'article est la
9 même tandis que les recommandations sur l'éducation et les changements politiques
10 ont eu lieu, et pourtant, cela n'a pas changé le contexte des expériences des femmes,
11 des filles et des personnes de genres divers. Donc, cela m'a rappelé l'importance de
12 passer... d'aller au-delà de la politique et de l'éducation si on veut voir des
13 changements.

14 Mais je veux parler d'abord de l'hyperresponsabilisation. Je pense
15 qu'on tourne pas mal autour de ce thème aujourd'hui, quand les femmes et les autres
16 communautés sont marginalisées, sont traitées de façon sévère et ne sont pas
17 protégées adéquatement et quand ces communautés agissent pour répondre,
18 réagissent à la violence, et on le voit à tous les jours avec nos clients, on voit les
19 femmes, les femmes... on a mis la barre très haute pour ces femmes, on leur donne
20 des peines plus longues. Emilie a parlé un peu de cela hier, les gens vont lui dire que
21 « bon, vous êtes mère de famille, la norme de comportement pour vous est plus élevée,
22 vous devez respecter des normes plus élevées ».

23 Pour les femmes racialisées surtout et les femmes autochtones, il
24 faut aussi dire que l'on ne comprend pas vraiment bien... on ne comprend pas vraiment
25 bien cette lacune quand ces gens vont avoir des interactions avec le système judiciaire.
26 On ne protège pas ces gens quand ils sont à l'enfance et on ne les protège pas plus
27 tard et ensuite, on ne leur donne pas les états... les ressources et les services et les
28 soutiens et quand les femmes vont faire quelque chose de mal, on va les culpabiliser et

1 on va les emprisonner.

2 Et je veux vous donner un exemple très rapide de ce stéréotype. Je
3 travaille depuis six ans avec une femme qui est incarcérée; elle a eu une peine de 25
4 ans jusqu'à ce qu'elle puisse être... se prévaloir d'une libération conditionnelle. Elle a
5 été emprisonnée à l'âge de 19 ans, elle est femme autochtone et afro-canadienne. Le
6 co-accusé, lui, avait... était plus vieux qu'elle, il avait trafiqué et il l'avait battue très
7 sévèrement dans un stationnement à Halifax et elle, elle a été... elle a reçu la même
8 peine que son co-accusé à cause des... parce que la complicité est aussi grave que le
9 meurtre en tant que tel.

10 Mais nos tribunaux ne comprennent pas le contrôle coercitif, n'ont
11 pas vraiment compris le contrôle coercitif, comme ça a été le cas dans d'autres pays. Et
12 ce qu'on voit, c'est qu'il faut comprendre le contrôle coercitif en lien avec l'hyper-
13 responsabilisation et dans le contexte de l'État carcéral. Le contrôle coercitif doit être un
14 facteur atténuant pour les femmes qui sont dans des relations très violentes et qui sont
15 ensuite criminalisées en lien avec ces relations. Il faut le comprendre et je crois qu'il
16 faut même le voir comme une défense légitime. Et on ne comprend pas, dans notre
17 système judiciaire... dans notre système judiciaire, cette femme dans une relation
18 abusive qui a vécu sa vie dans... qui est abusée soit par sa famille, soit par l'État,
19 souvent, n'a pas eu d'autre choix. On ne le comprend pas et on accepte d'emprisonner
20 ces gens qui ont vécu ce type de contrôle coercitif – pas seulement avec leur conjoint,
21 mais aussi parfois dans leurs interactions avec les acteurs étatiques.

22 Alors, je m'en tiens à cela, je sais qu'il ne reste que deux minutes.

23 **Me KRISTA SMITH** : Aux fins du procès-verbal, la Société
24 Elizabeth Fry a aussi rédigé avec l'Association des femmes autochtones du Canada ce
25 rapport qui est le 3653, COM59794.

26 On fait une petite pause, c'est ça?

27 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Oui, on va faire une pause de 15
28 minutes.

1 --- **La séance est suspendue à 11 h 13**

2 --- **La séance est reprise à 11 h 34**

3 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci. Krista?

4 **Me KRISTA SMITH** : Merci. Avant de passer à la section suivante,
5 je voulais juste vous donner l'occasion de suivre avec les commentaires.

6 **Mme PAMELA CROSS** : Merci Krista. Lorsque j'ai lu E. Fry cette
7 semaine, j'ai été frappée par quelque chose que l'on voit dans notre travail et je pense
8 que ça tombe dans la même catégorie. Je ne peux pas prononcer cette... vous savez
9 de quoi je parle. Et ça, c'est dans le contexte familial, lorsqu'une femme qui a un
10 partenaire qui la maltraite et qu'il y a des enfants et donc ensemble, une grande
11 partie... c'est-à-dire beaucoup d'action est mise sur la protection et la sécurité des
12 enfants. Et donc, on ne voit pas de soutien pour les femmes parce que tout ce qu'elles
13 veulent, c'est d'assurer la sécurité des enfants. Et ce qui veut dire, ça va limiter le
14 temps, bien sûr, du parentage du père; on appelle ce parentage... Malheureusement,
15 ce qui se passe, je pense que ce n'est pas propre à la province de l'Ontario – donc, une
16 femme qui fait des allégations de violence conjugale, de violence familiale, elle voudrait
17 qu'il y ait un parentage limité parce que sa peur est justifiée par rapport à la protection
18 de ses enfants.

19 Le père, qu'est-ce qu'il fait? Il fait une contre... une contre-
20 demande, donc il y a de très bonnes recherches qui sont faites au Nouveau-Brunswick,
21 dans l'État de Washington aussi pour chercher des interventions très sexuées lorsqu'il y
22 a des allégations en même temps et donc, les femmes sont... en fait, perdent le
23 moment de la garde des enfants ou de parentage et donc, même si elles essaient de
24 dire qu'il essaie de prendre les enfants aussi pour son parentage à lui. On doit penser à
25 cela sur comment... on doit penser à l'intervention des systèmes, lorsque les femmes
26 essaient d'avoir... de se prendre en main parce qu'il est question de leur famille et là, il
27 y a des échecs du système, il n'est pas en mesure de faire ça parce que les enfants
28 passent beaucoup de temps avec l'homme qui les a maltraités, en fait et qui a maltraité

1 leur maman.

2 **Me KRISTA SMITH** : Pas mal d'entre vous m'ont parlé lors de
3 notre préparation sur comment raconter des histoires de femmes, que c'est la meilleure
4 façon qui nous aide à comprendre qu'est-ce que c'est d'être une femme qui a vécu, qui
5 a eu l'expérience de violence conjugale ou de violence sexuelle et la façon dont il est
6 question d'intervenir ou de réagir à cette violence.

7 On entend souvent des choses comme « Pourquoi elle ne l'a pas
8 quitté? Pourquoi elle n'a pas appelé la police? » et chacune d'entre vous a eu une
9 expérience avec des femmes qui se sont retrouvées dans ce genre de situation. Donc,
10 je voudrais inviter chacune d'entre vous maintenant de partager une histoire qui pourrait
11 nous aider à mieux comprendre les circonstances lors desquelles les femmes ou avec
12 les groupes avec lesquels vous travaillez et comment les circonstances font que leur
13 situation change.

14 Je voudrais commencer avec Emma?

15 **Mme EMMA HALPERN** : Merci. Donc pour moi, pour raconter
16 l'histoire que je voudrais être en mesure de raconter... en fait, je vais raconter deux
17 histoires qui sont interreliées. Je pense que ces deux histoires, justement, illustrent ce
18 que j'ai dit plus tôt par rapport aux parallèles, c'est-à-dire de l'espace d'intersection de
19 comment on peut aborder ou traiter la violence au sein de notre communauté. Et
20 comme je l'ai dit, ça doit... il y va du changement systémique pour justement défendre
21 ces changements et militer pour ces changements et aussi, pour les systèmes dans
22 lesquels ils opèrent. Et l'autre, il est question de bâtir un système relationnel alternatif
23 qui est soutenu, qui est financé au sein de nos communautés.

24 Donc, la première histoire, c'est celle de Carrie – en fait, je vais
25 commencer par dire qu'il y a deux femmes, Carrie et Mary et les deux sont victimes de
26 violences sexuelles très, très graves. Elles ont été prises par des groupes d'hommes –
27 en fait, des gangs, elles ont été violées pendant plusieurs heures et aucune des
28 femmes n'a pu avoir justice ou... par rapport à ce dont elle a été victime. Et je vais

1 m'attarder plus sur l'histoire de Carrie.

2 Carrie est venue me voir dans le cadre du travail que nous faisons,
3 après avoir été kidnappée de façon horrible; elle a été prise d'un bar local et elle a été
4 agressée sexuellement. Et l'histoire de Carrie est l'une des nombreuses... des
5 énormes, des immenses expériences. Tout ce qu'elle a fait, c'était juste et je crois que
6 l'histoire de Carrie, en fait, elle a suivi tout ce qu'il y a lieu de faire au sein d'un système
7 lorsqu'il y a... lorsqu'on est victime d'agression sexuelle.

8 Donc le lendemain, lorsqu'elle a essayé de comprendre, elle
9 s'est... c'est une mère et ce qui est prédominant de par sa nature, donc le matin
10 d'après, après l'agression sexuelle, la première des choses, c'est qu'elle a pris sa fille à
11 son match de soccer avant d'aller à l'hôpital et de parler du viol dont elle a été victime,
12 du viol collectif et donc, il était question de prendre l'ADN.

13 Et donc, il est important de noter qu'à aucun moment dans les
14 premières semaines suivant cette agression, la police a interrogé; ça leur a pris 10 jours
15 pour avoir un entretien avec elle et ils n'ont pas pris ses affaires et ils devaient aller sur
16 le site où ça s'est déroulé. Et donc, ne sachant pas quoi faire, ne sachant pas où se
17 retourner, Carrie avait pris note de tous les appels; elle a tout reporté, tout ce qu'elle a
18 et donc, elle a fait sa propre enquête par rapport à ce qui lui est arrivé. Plusieurs
19 années après, elle a dû se battre à chaque moment pour obtenir justice. Elle a dû se
20 battre pour justement faire accepter sa plainte au niveau de la police, pour leur
21 expliquer. Et donc, six mois après, elle n'était pas en mesure de faire sa plainte ou de
22 faire accepter sa plainte. Il y avait toutes ces blessures et ces préjudices; elle ne
23 pouvait avoir aucune indemnité par rapport et donc... parce qu'on dit, on lui disait qu'il y
24 a une obligation de diligence dans tous ces cas.

25 Et donc, elle a milité de nouveau, encore et encore avec la police,
26 elle a tout fait à différents niveaux de la police – parce que c'est des unités et il y a
27 plusieurs grades, il y a la GRC, il y a la police locale et donc, elle ne savait pas qui était
28 qui. Il n'y avait pas de transparence qui disait que cet officier, par exemple, est sous la

1 GRC ou la police locale. Donc, c'est quelque chose de très dur lorsqu'on essaie de
2 s'impliquer au sein de ce système où on ne sait même pas où se rendre pour justement
3 déposer plainte, on ne sait pas qui appeler, on n'est pas rappelé lorsqu'on appelle. Et
4 Carrie a fait ça de façon diligente elle-même, jour après jour, mois après mois, année
5 après année. Et elle continue dans ce parcours, justement.

6 Donc, sa guérison, justement, a été en question de bâtir au sein
7 des organismes, de la communauté, de sa famille, des gens qui font partie de sa vie. Il
8 était question pour elle, justement, de se frayer un chemin, d'avoir son propre espace.
9 Elle savait qu'elle n'avait pas à apporter... elle n'a apporté aucun changement pour elle-
10 même, mais la guérison pour elle, c'était pour s'assurer qu'il y ait du changement pour
11 les autres.

12 Donc, pour moi, le temps pour elle, pour son conjoint, pour trouver,
13 pour ce qui est de trouver la communauté, identifier les personnes qui sont de son côté,
14 identifier ou déterminer les espaces ou les possibilités de changements. Et ça, c'est
15 souvent lorsqu'on trouve des gens au sein de notre système qui veulent embarquer et
16 dire « Voilà, il y a un problème ici, il y a quelque chose qui ne marche pas, il doit y avoir
17 du changement ». On va entendre les victimes pour être en mesure de les écouter et
18 d'essayer de travailler avec les communautés et avec les victimes pour assurer ce
19 changement.

20 Je compare cela à l'histoire de Hailey; Hailey est une jeune fille qui
21 était dans l'un de nos logements, dans une installation de logement et par un début de
22 matin horrible, la police l'avait amenée chez nous avec ses vêtements déchirés, des
23 terribles bleus sur son corps, des brûlures sur son corps après avoir été avoir été
24 agressée terriblement, après avoir sorti à la recherche de drogue pour alimenter une
25 dépendance avec laquelle elle avait lutté pendant une bonne part de sa vie. Elle est
26 rentrée dans nos installations de logements et d'abord, elle a dit « Je ne veux pas que
27 la police soit impliquée, je ne veux pas être dans les hôpitaux, je ne me sens pas
28 sécuritaire dans les espaces. Ce n'est pas le point; moi, je sais de ma propre

1 expérience, de l'expérience de ma collectivité, de l'expérience de mes ancêtres que je
2 ne vais pas avoir justice. Il n'y a pas d'espace pour la justice pour moi. La justice n'est
3 pas conçue pour les personnes comme moi ». C'est ce qu'Hailey disait.

4 Alors, notre personnel, notre équipe a pris la décision très difficile
5 de la soutenir, de ne pas chercher une réponse carcérale à ce qui s'était passé, de ne
6 pas endosser cette voie. Et elle, elle sait que les autres femmes qui vivent avec elle, ils
7 l'ont soignée pendant plusieurs jours, elle n'a pas pu dormir pendant plusieurs jours; il y
8 avait toujours une femme qui ne laissait pas sa chambre, qui lui frottait le dos quand
9 elle pleurait, pour l'aider à prendre un bain quand elle sentait qu'elle ne pouvait pas
10 prendre un bain seule et finalement, on l'aidera à se guérir.

11 Mais encore une fois, ce que je veux que vous perceviez dans ces
12 histoires-là, le fil conducteur, c'est le fil conducteur du soin de la collectivité et de la
13 relation et de créer de l'espace pour cela, lorsqu'on parle de solutions à la violence
14 fondée sur le genre. Femme après femme après femme avec qui je travaille va dire
15 « C'était ma famille, c'était ma collectivité. C'était un organisme communautaire qui
16 remplaçait ma famille et ma collectivité. Je n'en avais pas qui pouvaient s'affirmer, c'est
17 ça qui m'a aidée à guérir ». Pour ceux qui choisissent de passer par le système de
18 justice pénal, c'est ça qui m'a permis d'avoir la force de témoigner, d'être retraumatisée,
19 de devoir repasser, revivre cette expérience à répétition dans le cadre du système de
20 justice pénal. On doit comprendre, valoriser les espaces communautaires et les
21 valoriser pas juste comme quelque chose de bien, qui est un espace parce que les
22 personnes sont importantes les unes pour les autres, mais y accorder les ressources
23 qu'il faut, s'assurer qu'il y a le financement pour fournir les soins, pour aider aux gens
24 de guérir, chercher la justice de la façon qui fonctionne pour eux.

25 Dernière citation – ça vient de Carrie. Dans son expérience, le
26 système de justice pénal, c'était une forme d'abus – peut-être pas un tort physique,
27 mais c'était mental, c'est mental, c'est émotionnel, c'est psychologique, c'était un tort
28 financier et ça, ça nous défait parce que les survivants sont perçus comme un témoin

1 de leur crime, ça devient une forme de preuve. Ils sont écartés tellement par le système
2 de justice pénal qu'ils deviennent déshumanisés.

3 « J'aurais dû être en train d'utiliser mon énergie pour me guérir,
4 mais je ne pouvais pas. Je luttais trop fort pour raconter mon histoire et chaque lutte est
5 un autre tort causé par le système à mon endroit. Le système de justice pénal a
6 quasiment pris ma vie et quasiment pris ma voix; je n'aurais jamais été entendue si ce
7 n'était pas des journalistes et des membres de la communauté qui ont pris ma voix, qui
8 l'ont amplifiée. C'est mon élément qu'ils m'ont autonomisée de parler et d'être
9 entendue. Puisque j'avais un bon réseau de soutien, j'ai pu lutter. Les autres doivent
10 savoir que je suis plus qu'un témoin à mon crime; je mérite d'être traitée avec
11 humanité ».

12 **Me KRISTA SMITH** : Merci Emma. Pam?

13 **Mme PAMELA CROSS** : Je vais raconter un différent genre
14 d'histoire ou je vais raconter différemment. L'histoire que je vais raconter, c'est une
15 histoire composée; cela fait référence à deux mythes qui sont... représentent un grand
16 défi à une femme qui décide si elle va rester ou quitter. Les mythes, ce sont des mythes
17 du public, souvent des membres de famille et notamment dans les systèmes auxquels
18 les femmes ont recours.

19 Tout d'abord, le mythe termine quand la relation termine, ce n'est
20 pas vrai. Le mythe doit être écarté, mais les gens y croient fermement. Nous savons
21 qu'en Ontario, selon le Comité d'examen des décès dus à des homicides, c'est que la
22 période de séparation est le moment le plus dangereux pour la femme. Le risque
23 d'homicide augmente six fois dès que le partenaire sait ou pense qu'elle est à la veille
24 de le quitter. Et les premiers quelques mois suivant la séparation, ça devient bien plus
25 long; les questions de litige de droit de la famille sont les plus dangereux au niveau de
26 violences létales et non létales. Voilà, c'est ça le premier mythe. Le deuxième mythe,
27 c'est le mythe que vous avez mentionné, Krista, il y a quelques minutes, pourquoi est-
28 ce qu'elles ne quittent pas. Pourquoi est-ce qu'elles continuent de retourner, pourquoi

1 est-ce qu'elles n'appellent pas la police.

2 Alors mon récit composé, je vais le raconter à la deuxième
3 personne. Je veux que tout le monde qui écoute, surtout vous trois, les Commissaires,
4 je veux que vous vous sentiez comme si ça se passait à vous. Vous êtes dans une
5 relation. Vous êtes dans une relation de fait, vous avez deux enfants de moins de
6 8 ans. Vous et votre partenaire vous vous êtes entendu que vous restez à la maison
7 quand vous étiez jeune, alors vous n'avez pas fait partie de la main-d'œuvre depuis
8 longtemps. Votre partenaire a un bon emploi, le partenaire fait du contrôle coercitif. Il ne
9 vous a jamais frappé, vous n'avez jamais eu un bleu aux yeux à montrer aux gens,
10 vous n'avez jamais eu besoin de vous rendre aux urgences, votre partenaire contrôle
11 tous les aspects de votre vie. Même si vous avez un permis de conduire, c'est lui qui
12 conduit partout où vous allez. Alors si vous ne voulez pas vous rendre... si lui ne veut
13 pas que vous vous rendiez là-bas, vous n'allez pas vous rendre là-bas. Il est très visible
14 dans votre collectivité, dans les activités extracurriculaires des enfants, dans les
15 institutions religieuses, on le voit comme une bonne personne. C'est un bon gagne-
16 pain, il est bon avec les enfants, parce qu'il ne vous agresse jamais de façon physique,
17 il n'y a personne qui perçoit que c'est ce qu'il fait. Vous n'avez aucun accès à l'argent
18 vous-même, vous avez accès à une allocation et vous devez montrer les reçus pour
19 montrer comment vous avez dépensé l'argent auparavant.

20 Vous visitez votre famille lorsque votre partenaire dit que c'est
21 possible et ce n'est pas souvent. Votre partenaire surveille votre alimentation pour
22 s'assurer que votre poids est là où il le veut. Il vous dit quoi porter et vous le fait savoir
23 quand vous portez trop de maquillage. Sans le savoir, votre partenaire a mis des
24 logiciels espions sur votre téléphone et sur votre ordinateur. Il connaît toutes vos
25 communications, si vous cherchez des renseignements pour comment vous en sortir, il
26 va le savoir. Vous songez à appeler un avocat, il le sait. À ce stade-là, on se sent
27 comme otage, on est terrifié à tous les jours et on n'a aucun sens de sa propre identité.
28 Mais finalement, vous avez finalement le courage de partir. Vous auriez enduré à tout

1 jamais si c'était juste vous, mais vous commencez à voir l'impact sur vos enfants. Vous
2 n'aimez pas ça, surtout pour votre fils. Il y a cette collectivité rurale, il n'y a pas d'abri,
3 vous allez à la maison de votre sœur, elle ne vous croit pas : « Je ne l'ai jamais vu faire
4 quoi que ce soit. Vous n'avez jamais été à l'hôpital. Tous les couples ont des disputes,
5 mais vous pouvez rester un peu longtemps. » Mais si c'est une petite maison, quelques
6 salles, quelques chambres, vous êtes tous dans le sous-sol, c'est difficile pour les
7 enfants. Vous rencontrez un avocat du droit de la famille qui dit : « Hum, bon... contrôle
8 coercitif, on ne peut pas faire grand-chose à cet égard, c'est difficile à prouver. Il fait un
9 tas de choses avec les enfants, il va recevoir un temps de parent... en tant que parent à
10 parts égales et vous allez également, il y aurait des attentes que vous partagiez la prise
11 de décision avec lui. » Vous le voyez partout, il vous... au soccer, il est là, il est
12 entraîneur. Vous êtes à la même église, avez qui pouvez-vous (l'audio coupe) sécurité,
13 tout le monde est son ami. À l'épicerie il est là, il connaît vos habitudes, il connaît votre
14 routine. Votre routine est d'apporter vos enfants au parc le samedi après-midi à 14 h, et
15 le voilà. Il n'est jamais venu auparavant, alors vous retournez chez lui, parce que ça ne
16 vaut pas la peine. Ça fait plus peur en fait.

17 Comme Debra parlait plus tôt ce matin, vous ne pouvez pas voir ce
18 qu'il a dans les yeux en avance afin que vous puissiez vous remettre à marcher sur les
19 œufs et faire ce qui doit arriver, arriver. Vous ne savez pas quand il s'en vient et
20 comment il va s'en venir. Il s'est mis à vous menacer et bien qu'il n'y ait pas eu de
21 violence physique, les menaces sont de plus en plus terrifiantes et maintenant, il
22 menace de vous enlever les enfants. Sa famille habite quelque part d'autre et il pourrait
23 déménager là-bas avec les enfants. Alors vous retournez et vous essayez de nouveau
24 et encore une fois, et encore une fois. Moi, j'ai parlé à des femmes, en fait récemment
25 j'ai parlé à une femme, pendant une relation de 25 ans, avait laissée plus de 20 fois. Ce
26 n'est pas que les femmes ne quittent pas, les femmes quittent et elles quittent, et elles
27 quittent et elles quittent... Mais parce que les systèmes ne comblent pas leurs besoins,
28 qu'il s'agisse des services policiers, les tribunaux du droit de la famille, logement, l'aide

1 sociale, les soins de santé, l'éducation. Un tas de systèmes, parce que les systèmes ne
2 réussissent pas, ne comblent pas les besoins, les femmes reviennent. Ça m'a pris
3 longtemps avant que je puisse dire ce que je vais dire, c'est plus sécuritaire, comme
4 disait Debra. Ça ne semble pas être plus sécuritaire, ce n'est pas une illusion de croire
5 que c'est plus sécuritaire, c'est plus sécuritaire de rester.

6 Imaginez-vous, dans l'un des pays les plus riches du monde, un
7 pays qui soutient que les femmes sont traitées avec égalité et respect, les défaillances
8 en matière du système sont tellement significatives que pour plusieurs femmes, c'est
9 plus sécuritaire de rester avec un homme qui les abuse. Voilà mon histoire.

10 **Me KRISTA SMITH:** Merci Pam. Deb. Est-ce que c'est à vous,
11 Deb ? Vous êtes encore en sourdine, désolé.

12 **Dre DEBORAH DOHERTY:** Pam a raconté le même récit que moi
13 j'aurais raconté, alors je vais faire des commentaires un peu autres. Ce n'est pas juste
14 un seul récit. Dans plusieurs des homicides familial [sic] à domicile que j'ai pu
15 rechercher, que ce soit dans les médias ou les rapports de coroners ou dans les
16 tribunaux, j'apprendrais que la victime, la survivante... parfois pas la survivante, mais la
17 victime, avait un pressentiment qu'elle allait être tuée ou blessée. Une sorte de
18 prémonition. Et dans un cas, c'est une femme en milieu rural, elle est partie à la pêche
19 avec son bon ami et elle a dit : « Si quelque chose se passe à mon égard, c'est comme
20 le média... les médias vont rapporter ceci. Portez-vous mon coffre dans les... à mes
21 funérailles ? » Et trois jours plus tard... Il a dit : « Bien sûr. » Et trois jours plus tard, son
22 mari qui était sur une libération conditionnelle pour ses abus et il l'a abattue par balles
23 et là, il s'est suicidé par balles. Et les gens ont dit : « Oh c'est une prémonition. » J'ai
24 vais vous dire que ce n'est pas une prémonition, c'est d'avoir peur à répétition pour son
25 bien-être. Elle n'est pas psychique. Toutes ces femmes qui ont des prémonitions, ce ne
26 sont pas des psychiques, les personnes. Il y a tellement de facteurs de risques avec
27 lesquels elles doivent faire affaire, ça devient clair que quelque chose de létal va se
28 produire. Et d'habitude, ça se passe avec un fusil de chasse ou un fusil de plomb. Un

1 fusil à plomb plutôt. C'était une affaire, mais il y en avait plusieurs qui... elles ne
2 prédisent pas cette violence-là, cette prédiction-là ne vient pas de nulle part, il s'agit de
3 quelque chose, en fait, tout le système aurait dû pouvoir prédire cela et le prévenir.
4 Mais le système n'était pas là pour plusieurs des femmes. Qu'est-ce qu'une personne
5 qui avait condamné avait reçu une sentence conditionnelle, pourquoi est-ce qu'il avait
6 une arme à feu ? Pourquoi est-ce que l'arme à feu était même présente ? Et paraît-il
7 qu'il était saoul à l'époque, et les gens diraient : « Ah, ah si seulement il n'avait pas été
8 en état d'ébriété. » Plutôt que : « Si seulement il n'avait pas une arme à feu. » Alors,
9 c'est une façon de le percevoir.

10 Les armes à feu pour moi, c'est une des plus grandes
11 préoccupations. Et le fait de les enlever des maisons où il y a eu des violences
12 familiales, j'ai raconté une histoire et c'était un couple âgés dans un milieu rural, avait
13 une dispute. Il devenait fort et bruyant, il a appelé la police de la ville et ils sont venus et
14 elle a dit : « Moi je veux qu'il... que vous le sortiez d'ici. » Alors ils l'ont emmené à
15 l'hôtel, ils ont demandé : « Est-ce qu'il y a des armes à feu dans la maison ? » Elle a dit
16 non. « Non, je veux juste qu'il sorte. » Quelques jours plus tard, elle appelait la police,
17 elle a dit : « Il s'excuse pour ce qu'il a fait, ce qu'il a dit et je suis prêt à ce qu'il
18 reprenne, mais avant qu'il revienne, pouvez-vous venir et enlever les deux armes à feu,
19 les deux armes d'épaules. » Et c'est comme ça que la police a dit : « Alors nous
20 sommes revenus à la maison et nous avons enlevé les fusils qui n'étaient pas
21 présents. » J'ai entendu plusieurs histoires, des recours *ad hoc* pour les enlever,
22 enlever les armes à feu. Les enlever pendant une période d'accalmie. Les apporter
23 chez sa sœur.

24 C'est avec les recours en matière d'armes à feu, l'enlèvement des
25 armes à feu c'est une chose, il y a la grange, comme disait Pam, il y a le bateau au
26 Nouveau-Brunswick. Parfois, souvent les pêcheurs, il y en a au moins un ou deux sur
27 les bateaux. Il y a un autre dépôt d'armes à feu dans les bois, là où on a un abri pour
28 faire la chasse, et ainsi de suite. Il y a une telle prévalence, les armes à feu sont

1 tellement répandues. Je vais vous lire une citation au sujet d'une étude sur les armes à
2 feu, que Jennie Hornosty et moi-même on a faite :

3 « Le manque d'attention aux femmes abusées est
4 expliqué en partie par la tolérance élevée à l'abus des
5 armes à feu dans les ménages ruraux, même par les
6 professionnels. »

7 Donc la présence des armes à feu et le manque d'attention à la
8 sécurité de ces armes à feu, doivent être entreposées correctement sans leurs
9 munitions et tout ça, mais ce que tellement de gens nous ont dit et que quand de telles
10 choses arrivent, même s'il y a une histoire de violence au foyer, les armes à feu ne sont
11 pas traitées comme des armes à feu des gangs de Toronto, parce que ce sont des
12 armes à feu légales, qui ont un but légitime. On dirait qu'il n'y a pas d'examen judiciaire,
13 on va lui redonner ses armes à feu sans trop broncher. Alors c'était le scénario qui nous
14 a été posé à l'entrée pour nous, mais il faut l'aborder parce que quand les armes à feu
15 sont présentes dans le ménage, le risque de mort est beaucoup plus élevé. Donc il ya...
16 et il y a aussi des facteurs aggravants, comme les drogues... la drogue et l'alcool, de
17 santé mentale. Au Nouveau-Brunswick, le taux de meurtre-suicide au foyer est le plus
18 élevé à part dans les territoires. Parce que, et ça, c'est probablement parce que... très
19 probablement parce que la plupart de ces incidents sont commis avec les armes
20 d'épaule.

21 Il y a tellement de domaines de la vie qui ont un impact sur la
22 capacité des femmes de quitter ou sur leur sécurité si elles restent. On pourrait en
23 parler en long et en large, mais je voulais quand même présenter cet exemple.

24 **Me KRISTA SMITH:** Maintenant Janet.

25 **Prof. JANET MOSHER:** Mes collègues nous ont présenté
26 quelques anecdotes très, très puissantes. Donc maintenant, je voudrais aller un peu
27 plus loin. Ces histoires, historiques, illustrent des échecs du système. La discussion a
28 aussi... nous a aussi révélé la nature endémique de ces échecs et ça nous ramène

1 aussi à l'historique de colonisation, l'esclavage... il est important de comprendre qu'elle
2 est la portée de ces histoires pour le moment présent. Cela nous permet de
3 comprendre mieux les échecs, les failles du système face aux femmes. Et surtout
4 certains types de femmes. Je vais parler des expériences des femmes vivant avec un
5 statut d'immigration précaire, que j'ai défini comme suit : « N'importe quelle femme qui
6 n'est pas citoyenne canadienne. » On vole sous le radar, vous êtes visiteur, vous avez
7 un visa d'étudiant, vous êtes... vous revendiquez le statut de réfugié. Toutes ces
8 formes ont un certain niveau de précarité associé avec elle. Donc il y a le risque que
9 vous soyez expulsé du Canada sans pouvoir revenir. Ou parfois, pendant une période
10 de temps donné. Pour tous ces gens, il y a d'autres strates de complexités et de
11 dépendance induite. Par exemple, les travailleuses agricoles, saisonnières, ça dépend
12 de l'employeur. Combien de temps vous allez pouvoir rester au Canada et si vous allez
13 pouvoir revenir l'été suivant.

14 Une autre catégorie de dépendance est créée pour des femmes qui
15 sont parrainées par un conjoint ou un conjoint de fait. Très souvent ce parrainage et
16 cette demande de résidence permanente est établie quand la femme est encore à
17 l'extérieur du pays, mais elle arrive, elle a davantage de sécurité qu'une autre femme
18 que je vais décrire, mais elle a aussi des... elle n'a pas beaucoup d'information légale
19 sur son statut et cela crée donc beaucoup d'occasion pour que les gens puissent
20 manipuler l'information et lui imposer un risque. L'autre catégorie de femme dont je
21 voulais parler était, est les femmes qui sont au Canada et que l'on fait la demande de
22 parrainage quand elles sont ici. Peut-être qu'il y a une femme qui arrive comme visiteur
23 pour rencontrer sa... son fiancé et lui, il est citoyen canadien. Il dit : « On se marie et
24 moi, je vais te parrainer. » Et il promet qu'il va initier la demande de statut de résident
25 permanent. Ensuite, s'il n'a... si son visa se termine, il n'a pas encore initié le
26 processus, il va peut-être menacer qu'elle sera expulsée. Si elle n'a pas de statut et lui,
27 il mentionne aux douanes, alors il sera... au contrôle des frontières, bien alors elle sera
28 probablement expulsée. Dans des relations abusives, c'est ce qui arrive.

1 Il y a d'autres constances où il va lancer la balle, il va donc, le
2 parrainage, mais il va menacer la... de révoquer le parrainage. S'il le fait, elle n'a plus
3 de statut. Cette menace d'être expulsé est très puissante. Souvent, les femmes vont
4 rester dans des relations abusives pour plusieurs raisons, dont celles qui nous ont été
5 expliquées, mais aussi parce que si elles quittent, elles pourraient être expulsées du
6 Canada. S'il y a un enfant dans le portrait aussi, ça devient encore plus complexe. Le
7 père, dans mon exemple hypothétique, est citoyen canadien, l'enfant aussi. La mère n'a
8 peut-être pas de statut. Donc il va préférer cette menace de lui enlever ce qui est le plus
9 précieux pour elle, c'est-à-dire leurs enfants. Ses enfants.

10 Donc dans le contexte, quand on menace de... d'enlever... de lui
11 enlever les enfants, bien ça et ça se présente parce que lui peut lancer, faire une requête en
12 droit familial, présenter le plan de famille, de *parenting*. Il peut... il est mieux placé pour assurer
13 la stabilité de l'enfant au Canada. Il peut expliquer tous les avantages d'être au Canada et il va
14 aussi, quand la mère essaie de régulariser son statut, peut-être qu'elle a déjà essayé d'obtenir
15 le statut de résidente permanente par un autre moyen, il va dire que donc, que la mère croit
16 aussi qu'il serait dans le meilleur intérêt du Canada... de l'enfant de rester au Canada. Donc, il
17 se peut que la femme soit expulsée sans l'enfant.

18 Les autres voies permettant d'obtenir la résidence permanente sont très
19 limitées. Il y a eu un développement important en 2019 avec la création de ce qu'on appelle un
20 permis de résidence permanente en matière... en lien avec la violence familiale, qui permet à la
21 femme de rester jusqu'à six mois de temps et ce permis peut être reconduit, mais ne crée pas
22 un statut permanent.

23 Il y a aussi la possibilité de faire une demande de résidence pour des
24 motifs humanitaires, où la violence sera l'une de plusieurs considérations. Il y a aussi
25 l'établissement : est-ce que vous êtes bien établi dans votre communauté? Pensez à la
26 description du contrôle coercitif offert par Pam; quand vous êtes tellement isolée que vous ne
27 pouvez pas créer des liens envers des membres de la communauté, vous ne pouvez pas
28 travailler, vous... les éléments de preuve que vous pourrez présenter pour étayer votre

1 demande d'établissement seront très limités.

2 Donc, les femmes qui vivent ce genre de précarité sont très affectées par
3 ce type de menace et cela permet donc de maintenir les femmes dans les relations abusives,
4 très souvent.

5 L'autre aspect que je voudrais mentionner porte sur un autre aspect du
6 statut que j'ai mentionné ce matin; quand on examine le système comme l'aide sociale, le
7 logement social, l'accès à ces systèmes et ces prestations potentielles est souvent... qui est
8 très souvent sous-financé dépendra de votre statut d'immigrante. Si vous n'avez pas de statut,
9 généralement, au Canada, vous serez inadmissible aux prestations d'aide sociale et donc, vous
10 n'aurez pas d'autre voie pour obtenir de l'aide si vous quittez la relation.

11 Ensuite et finalement – et cela nous ramène à la discussion antérieure,
12 on sait qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles les femmes ne vont pas appeler la police, mais
13 il y en a une qu'on n'a pas mentionnée : c'est la possibilité que la femme soit criminalisée elle-
14 même quand elle appelle la police. On sait que suite à l'introduction des politiques favorisant les
15 accusations, il y a eu un accroissement du nombre de doubles accusations et de femmes
16 accusées. Je sais qu'il y a beaucoup de défis lorsque les policiers essaient d'enquêter pour bien
17 comprendre l'historique de la relation et qui est l'agresseur dominant.

18 Mais la réalité est que bien des femmes qui sont des survivantes sont
19 criminalisées. Dans le contexte de l'immigration, si vous êtes ressortissant d'un autre pays et
20 que vous êtes condamné d'une agression, vous ne pouvez pas rester au Canada, même si
21 vous êtes résident permanent. Si vous êtes accusé d'agression, de voies de fait avec une arme
22 et que vous êtes condamnée de cette infraction, même si vous êtes résidente permanente,
23 cette infraction fait partie d'une disposition en matière de criminalité grave et donc, même si
24 vous êtes résidente permanente maintenant, vous pourriez être expulsée. Et il y a des
25 intersections là entre le droit criminel ou le droit pénal et le droit de l'immigration.

26 Une autre intersection systémique complexe est celle du droit pénal avec
27 le droit familial. Souvent, les femmes seront critiquées dans un contexte de droit familial,
28 qu'elles aient appelé la police ou non. Si vous n'avez pas appelé la police, on va dire que votre

1 récit est peu plausible, mais si vous avez appelé la police, du coup, le récit est renversé et vous
2 êtes une femme qui avez... vous êtes une femme qui a concocté une histoire afin d'obtenir un
3 avantage dans la bataille pour la garde des enfants. Pour les femmes, il est très difficile de
4 savoir, même avec un bon conseiller juridique, sans parler de gens qui n'ont pas accès aux
5 avocats, il est très difficile de savoir quelle serait la voie qu'il faut suivre afin d'obtenir la sécurité
6 pour elle et pour ses enfants.

7 **Me KRISTA SMITH** : Bon, est-ce qu'on peut maintenant vous écouter,
8 Lorraine?

9 **Mme LORRAINE WHITMAN** : Il n'y a pas une seule histoire ou un seul
10 récit que je peux raconter – j'en ai écouté tellement, entendu tellement, d'histoires tragiques, de
11 la douleur que ces femmes ont vécue. Mais en disant cela, vous posez cette question :
12 pourquoi est-ce qu'elles n'ont pas appeler la police, elles ne sont pas allées à l'hôpital, à la
13 GRC? Quand j'essaie de répondre à cette question, je dis : c'est parce que c'était les policiers
14 qui sortaient nos enfants de chez nous et les amenaient au pensionnat lors du raffle des années
15 60.

16 Je me souviens de mes quatre frères et sœurs qui ont été enlevés de
17 chez nous et j'entends encore cette voix qui dit « Sors, cours dans le bois pour pas que l'on
18 t'enlève, cours! » Et ça, je l'ai encore d'inculquée dans ma tête. Pourquoi est-ce qu'on ne va
19 pas aller à la police? À cause de cela – parce que c'était la police qui nous enlevait de chez
20 nous. Et les curés, les religieuses, pourquoi est-ce qu'on n'est pas allés chez eux? Parce qu'ils
21 nous ont abusés physiquement, sexuellement, mentalement. On ne pouvait même pas parler
22 ma langue; moi, je parle le micmac, je ne parle pas très bien l'anglais, donc ils ne vont pas me
23 comprendre. Il y a cette barrière; comment est-ce que je peux expliquer dans ma langue ce qui
24 m'est arrivé quand je sais que vous n'allez pas m'écouter? Pourquoi est-ce que je n'irais pas les
25 voir? Ben, c'est évident.

26 Et puis des lieux sûrs... oui, on a besoin de lieux sûrs, mais comme on a
27 remarqué lors de la COVID, bien de nos femmes qui vivaient en milieu rural isolé, comment est-
28 ce qu'elles pouvaient se rendre en ville lorsqu'elles devaient s'isoler chez elle? Vous vivez chez

1 vous avec 20 autres personnes, avec toute la famille élargie, vous avez les enfants, votre mère,
2 vos petits-fils et filles, vous avez l'auteur qui est aux prises avec une toxicomanie, l'alcool, la
3 drogue et aussi, il est dépendant de l'abus. Il ne va pas abuser les enfants ou la grand-mère,
4 mais les enfants entendent ce qu'il dit à sa femme et c'est un abus. Ce n'est pas des mots que
5 je peux répéter ici, mais je suis sûre que vous pouvez imaginer les mots qu'il va crier quand il
6 est sous l'influence de l'alcool ou des drogues.

7 Où est-ce qu'elle peut se rendre? Il n'y a pas de transport. On avait
8 l'autoroute des larmes, on avait les autobus Greyhound qui passaient par là; c'est l'un des
9 endroits les plus importants où les femmes ont été trouvées mortes sur le bord de la route ou
10 dans les zones, les secteurs boisés. Qu'est-ce que le gouvernement a fait? Est-ce que le
11 gouvernement a offert du transport pour ces femmes, pour n'importe qui, peu importe la
12 couleur, la race? Est-ce qu'on est protégée par le transport? Non. Le transport n'existe pas.
13 C'est un échec; au Canada, où on est supposés être un pays riche, c'est un échec pour les
14 peuples autochtones et pour bien de nos femmes dont on parle ici et les enfants aussi.

15 Plus tard, on va vous donner des suggestions sur comment corriger ce
16 problème, mais je n'ai pas la réponse; je travaille dans ce domaine depuis quelques années.
17 Mais encore là, nous voici, tout nous amène à qui doit-on avoir affaire ? Je sais qu'on a un
18 besoin pressant, mais les femmes restent. Les gens disent : comment, pourquoi diable est-ce
19 qu'elle n'est pas sortie de chez elle? Parce qu'elle est menacée. Si... que je vais vous tuer,
20 vous trancher la gorge. S'il y a des armes à feu, il y a des armes d'épaule, il y a des armes qui
21 sont présentes et vous savez que s'il est fâché, il est en colère, il pourrait le faire. Et je dis « il »
22 parce qu'il y a aussi « elle »; il y a des partenaires femmes qui font cela aussi.

23 Pourquoi nos enfants... nous avons, nous gardons nos enfants pendant
24 neuf mois et on est là pour les protéger. C'est ça, la raison pour laquelle existent les mères et
25 on ferait tout pour les protéger, tout comme les ours font et on ne peut pas faire marche arrière
26 parce que ça va empirer la situation. On sait qu'est-ce que c'est pour nos enfants d'être pris de
27 l'unité familiale – parce que nous avons été des enfants qui avons été retirés de nos familles,
28 nous avons connu cette douleur et on ne veut pas que nos enfants passent par cette douleur. Il

1 n'y a pas plus vulnérable qu'un enfant; lorsqu'on est dans une situation pareille et qu'on travaille
2 avec les gens avec lesquels je travaille, on sait comment... c'est-à-dire sur quoi compte un
3 enfant, parce qu'ils ne veulent pas perdre ni le père ni la mère, parce qu'ils sont trop proches
4 d'eux et ils feraient tout ce qu'ils peuvent dans leur vie pour justement garder leur famille unie. Il
5 y a des petits garçons qui disent... nous avons vu la vérité de la réconciliation qui demeure pour
6 des enfants qui ne sont jamais rentrés à la maison et on voit les petits-enfants atterrir de
7 Sipekne'katik jusqu'à leurs communautés parce que la plupart de ces enfants n'ont pas eu
8 l'occasion de rentrer chez eux.

9 Donc, cette question, « pourquoi vous ne le faites pas » et cette question,
10 on aurait pu faire, en sachant qu'on ne peut pas le faire... Donc, je vais vous laisser avec ça;
11 c'est ce qu'on savait que les sœurs, l'esprit, il dit « Il m'a frappée, mais il m'a remis des fleurs le
12 jour d'après pour se faire pardonner. On a été plusieurs mois après, on a dansé ensemble, je
13 suis retournée chez nous et il m'a appelée, il m'a dit « Si jamais tu as besoin... » et je me suis
14 sentie tellement mal que j'ai dansé pour m'amuser. Et il m'a frappée et il m'a frappée et je lui ai
15 dit « Pardon ». Mais le jour d'après, il est revenu à la maison et il m'a apporté un autre bouquet
16 de roses. Nous avons assisté à un barbecue de famille le mois passé, je m'amusais et il y avait
17 des amis qui étaient là; je suis rentrée ce soir, ce soir-là et il m'a frappée encore une fois, il m'a
18 donné un coup de pied dans le ventre, mais on ne veut pas... on ne voit pas les cicatrices parce
19 que c'est des cicatrices qui ne sont pas sur... ou des ecchymoses qui ne sont pas sur mon
20 visage, qui sont cachées. J'avais du mal à me réveiller, mais je l'ai fait. Je me suis réveillée le
21 lendemain matin, mais le soir, il est rentré avec un bouquet de roses et j'adore ces fleurs et j'ai
22 dit merci.

23 Mais après, le temps d'après, j'ai souri à un ami à nous, ce soir, lorsqu'on
24 était au bar. Nous sommes rentrés à la maison, les enfants étaient à la maison ce soir-là et il
25 m'a donné des coups de pied, il m'a battue et trois jours plus tard, j'ai eu les plus belles fleurs
26 que je pouvais imaginer, mais je ne pouvais pas dire merci. Mais je l'ai fait dans mon esprit,
27 parce qu'il m'a pris ma vie ce soir-là et je l'ai remercié pour m'avoir enlevé cette douleur... mais
28 il m'avait offert de belles fleurs.

1 Merci à vous. Il y a juste un mot que je voudrais dire. Je voudrais juste
2 dire... écoutez. Ne laissez personne derrière.

3 **Me KRISTA SMITH** : Merci... merci de témoigner de ces histoires.
4 Rachel, est-ce que vous êtes prête? Allez-y.

5 **Mme RACHEL ZELLARS** : C'est dur d'être en dernier. Je voudrais
6 commencer par la reconnaissance, par remercier... les remerciements, je voudrais remercier,
7 vous remercier tous et toutes pour nous avoir donné une image que j'aurais voulu avoir lorsque
8 j'étais jeune femme au sujet de ce que l'on rencontre, ce par quoi on passe dans la vie. Merci.

9 Pamela, vous en particulier, je tiens à vous remercier ; j'étais en train
10 d'écrire quelque chose pendant que vous parliez. Ce que vous nous avez donné par vos
11 histoires et vos déclarations de plus tôt, c'est... cette belle vie riche, comme on l'appelle, c'est
12 nous donner... on nous a remis ces livres et être au centre et penser, planifier, concevoir, c'est
13 la seule façon, l'unique façon et cette idée que ceux d'entre nous au sein de la société, de la
14 communauté qui vivent avec... qui passent par des expériences des plus complexes, des plus
15 compliquées, sont ceux qui produisent, qui détiennent le plus de connaissances et si on prend
16 ces voix, ces personnes que vous nous avez décrites et qu'on les amène vers le centre de nos
17 compréhensions, de notre désir, à ce moment-là, on sera sûr de ne laisser personne derrière.
18 C'est pour ça que je tiens à vous remercier.

19 Je me sens mieux, maintenant. Je voudrais terminer avec une histoire au
20 sujet de la maison parce que c'est... à propos de la maison parce que la maison, elle a fait la
21 meilleure partie de moi. La maison est l'endroit qui m'a appris comment devenir une nageuse
22 olympique dans cet espace gris. Je retourne de Central Pennsylvania, d'où est originaire ma
23 mère. C'est une toute petite ville dans une région de la Pennsylvanie centrale; je suis née dans
24 les fermes, dans le nord de New York, mais ma mère a plus passé de temps dans le comté de
25 Northumberland depuis 1700. Donc, chaque drapeau de porche d'entrée sur la base de ma
26 mémoire est en jaune et il était question, bien sûr, il était éminent pour où le drapeau américain
27 avait une ligne fine bleue. Ces deux icônes communiquent une idée; en fait, ils signifiaient des
28 choses différentes dans les années 1950, lorsque la ligne fine bleue était là. Mais maintenant,

1 ces deux icônes à travers toute l'Amérique du Nord communiquent une allégeance, que ce soit
2 à Trump lui-même ou à ses politiques. Donc, lorsque je vais chez moi et que je vois les mêmes
3 personnes dans nos épiceries ou dans nos pharmacies locales qui m'ont connue, qui ont connu
4 ma mère et ma grand-mère pendant des générations, je dois... on doit me rappeler que ces
5 personnes qui ont de la bonté, de l'amour, et aussi ces drapeaux à l'entrée de chez eux
6 peuvent ne pas être idéologiquement... c'est-à-dire s'adapter avec la suprématie
7 blanche, mais ils savent comment en faire fonctionner, comment effectuer ces
8 fonctions, ce qui est idéologiquement... ça aligne avec la suprématie pour faire son
9 travail.

10 Le comté de ma mère, Northumberland County, c'est l'un des
11 comtés les plus pauvres dans l'État. Vous savez, vous avez déjà entendu parler de
12 l'Abolition, ma mère était infirmière avant de mourir d'un cancer. Elle m'avait raconté
13 des histoires des femmes qui venaient des montagnes avec des formes très avancées
14 de cancer du sein. J'ai passé beaucoup de temps au sein de cette communauté et
15 c'était ici, il y a quelques années, qu'un cousin a appelé la police chez elle un soir à la
16 suite d'un autre incident de violence conjugale, son mari a essayé de la tuer comme il
17 l'a fait de par le passé à plusieurs reprises, mais cette fois-ci, il allait la tuer. Ma cousine
18 a appelé la police. Vous savez, il y a plusieurs stations dans une petite ville, en
19 Pennsylvanie centrale, et ensuite elle s'est barricadée dans sa salle de bain, la
20 remorque de sa salle de bain [sic]. Cinq ou six officiers se sont présentés sur les lieux,
21 je dirais en très peu de temps, en moins de dix minutes, et ils ont convaincu son époux
22 à baisser l'arme avant de parler à ma cousine, mais avant qu'elle ne sorte de la salle de
23 bain, elle a crié à travers la porte : « Êtes-vous sûrs que vous avez l'arme? J'ai peur
24 que mon époux me tue. » Mais ces officiers-là ont répondu, ils ont dit : « Oui, vous
25 pouvez sortir maintenant, vous êtes en sécurité. » Et lorsqu'elle a ouvert la porte de la
26 salle de bain, son mari, il a fait... il a soulevé... il a levé le fusil et l'a tuée. Il l'a tuée
27 avec cinq... en présence de cinq autres officiers qui étaient sur place, qui n'étaient pas
28 en mesure de la protéger, qui n'ont pas été en mesure de garantir sa sécurité, et qui, en

1 fait, ont assuré sa mort, ils ont plutôt garanti sa mort.

2 Je voudrais prendre un petit moment à penser aux 400 officiers qui
3 sont arrivés dans les écoles [sic]... qui sont arrivés le 24 mai, qui sont restés une heure
4 et demie où une fille de 18 ans a... ou, plutôt, un gars a tué 21 personnes et deux
5 enseignantes. Tout comme ma cousine, ces officiers ont commencé à arriver en masse
6 en quelques minutes après que le tireur est entré à l'école. Tout comme ma cousine,
7 ces enseignantes et ces enfants ont crié aux officiers, ils ont dit : « Êtes-vous sûrs? On
8 a peur, on va mourir. Est-ce que vous arrivez? » Et ils l'ont fait, malgré la présence de
9 400 officiers, 400 agents qui étaient à l'intérieur de l'école.

10 Quel que soit votre point de vue, votre langage inflammatoire pour
11 l'abolition, la police défondante [sic], ces histoires, mon histoire, des milliers de vidéos à
12 l'instar de ceux qui sont archivés, qui sont... D-O-U-C-T-V [sic], et il y a pas mal
13 d'études d'érudits qui le confirment, l'État ne peut pas vous confirmer, les agents de la
14 police ne peuvent pas protéger des femmes, ils ne sont pas équipés, ils ne sont pas
15 assez équipés en termes de formation, ils ne sont pas formés sur la violence sexuée ou
16 basée sur le sexe ou conjugale. Et plus important encore, le maintien de l'ordre et
17 l'institution où des préjudices et des stéréotypes intractables ou intraitables peuvent...
18 ces préjudices ne peuvent pas être enlevés. Permettez-moi de le dire, ces préjudices n
19 peuvent pas être enlevés ou éloignés.

20 Comme Emma l'a si bien dit, je sais que l'on en a discuté à
21 plusieurs reprises, il y a d'autres façons d faire les choses pour justement le bien de
22 tous, de nous tous.

23 Je voudrais demander à tout le monde de faire une chose
24 seulement avant d'avancer. Récemment, un ami à moi, un agent de police, depuis
25 l'enfance, il m'a dit : « Tu sais, Rachel, tu devrais voir la vidéo après le Ahmaud
26 Arbery », c'était ce coureur noir en Georgie qui courait dans le quartier et qui a été
27 exécuté pendant qu'il courait, et dans cette vidéo de la police, on peut voir la trace de
28 son sang. Il est mort, et une dizaine d'agents qui tournent autour dans les cours, sous

1 les arbres ou en train de converser, de discuter comme si ils étaient... ils assistaient à
2 un pique-nique le dimanche. Le corps [sic] est sur la vidéo, c'est disponible, on peut le
3 trouver sur YouTube. La plupart, c'était un agent de police, une femme blanche qui
4 avait passé 10 minutes à se demander, elle passait d'un collègue à un autre en
5 essayant de chercher quelque chose, une chose : une bouteille d'eau pour Travis
6 McMichael. Il était chaud, il était couvert de sang, par le sang de l'homme qui venait
7 d'être tué. Et donc, cette même personne devait être condamnée pour assassinat
8 simplement parce qu'il était noir. Ces préjugés ne peuvent pas être enlevés. Ces
9 préjugés ne peuvent pas être enlevés.

10 Pour conclure aujourd'hui, j'ai hâte à ce qu'on soit... à ce qu'on
11 partage la richesse des connaissances que nous détenons au sujet... tout comme
12 Emma, je vais vous citer encore une fois les autres façons de faire les choses dans le
13 monde. Merci.

14 **Me KRISTA SMITH:** Il nous reste une demi-heure à passer
15 ensemble. Est-ce que c'est correct? On peut continuer?

16 Emma?

17 **Mme EMMA HALPERN:** Merci. Ça prend beaucoup de choses.
18 Maintenant, je me sens bien, oui. D'accord.

19 Trois milliards de dollars ont été dépensés dans les prisons l'année
20 passée au Canada. Trois milliards de dollars ont été dépensés lorsqu'il est question
21 de... pour d'autres citoyens marginalisés, traumatisés, mis à l'écart. Je peux vous dire
22 que lorsque je reprends avec mon exemple que la femme Robin [sic], lorsqu'elle
23 retourne, elle n'a pas reçu un rond. Ils ont travaillé au fil du temps, dépensé des heures
24 et des heures qui ne sont pas financées au sein de notre système. Nous ne finançons
25 pas les soins, nous ne finançons pas les communautés, nous ne finançons pas l'amour,
26 même si on sait que c'est cela dont on a besoin.

27 Pour moi, c'est la plus grosse déconnexion lorsqu'on parle de la
28 mise en œuvre. Nous avons marginalisé ces idées d'amour et de soins. Je pense que,

1 en partie parce que nous avons féminisé, on dit, oui, c'est du travail de femmes, des
2 femmes, des idées de femmes, des notions de femmes, et donc, cependant elles ont
3 moins de valeur, et pourtant, nous savons que c'est cela qui marche, qui fonctionne.
4 Nous avons entendu des spécialistes à nous dire pendant deux semaines ce dont nous
5 avons besoin, et c'est en train de... ça écoute nos victimes, ça aide nos communautés,
6 ça crée des soins, des communautés de soins qui fournissent des façons de militer, de
7 se protéger, de rester et de s'asseoir avec des personnes qui sont victimes, de les
8 écouter, de les aider à traverser les moments durs par lesquels ils passent. C'est cela
9 dont on a besoin. Nous avons besoin des communautés de soins et d'amour et nous
10 avons besoin aussi d'institutions gouvernementales. On a besoin qu'elles comprennent
11 cela pour être en mesu... pour les financer justement.

12 Ce que nous savons, ce dont nous n'avons pas besoin, pour
13 reprendre ce que Rachel vient de dire, en fait, nous n'avons plus besoin de politiques,
14 nous avons d'excellentes et plusieurs politiques, comme Pamela a dit au départ, dans
15 ce pays. Nous avons assez de politiques. Nous avons plus de formations au sujet du
16 traumatisme, les (inintelligible), les formations anti-préjudices, mais pourtant, rien ne
17 change. Donc, nous n'avons vraiment pas besoin de rapports avec des centaines et
18 des centaines et des centaines de recommandations.

19 Ce que nous avons discuté aujourd'hui, il me semble, c'est qu'il faut
20 un « change » complet. C'est le moment pour cela. Nous changeons en marge les
21 éléments du système depuis bien longtemps, nous ne pouvons plus faire que ce travail
22 important là soit à l'extérieur du travail... à l'extérieur de ce qu'on appelle le système.
23 Savez-vous, c'est le moment d'options vraiment radicales.

24 J'ai dit ceci à certains de mes collègues il y a quelques jours, ils se
25 sont mis à rire, c'est quasi incroyable : disons que si ceux qui vont construire les prisons
26 ou qui sont en train de construire les tribunaux devaient justifier cet argent-là à tous les
27 six mois, des rapports qu'on passe en examen, ils ont six mois pour justifier tous les
28 sous dépensés, le système ressemblerait bien tout autre... ce serait tout autre chose.

1 Dans la collectivité, nous devons faire ça, nous devons évaluer chaque sou et prouver
2 que ça fonctionne. Ce qu'il y a de bien, c'est que nous savons qu'est-ce qui fonctionne,
3 mais nous ne finançons pas ces choses-là, on sait ce qui fonctionne.

4 Alors, sur le terrain, on en a parlé aujourd'hui, je vais en parler
5 rapidement parce que je sais que les autres auront un tas de choses à dire, on doit
6 identifier qui sont les premiers sur les lieux en moment de crise. On a l'idée dans la
7 collectivité après l'équipe de crise mobile en matière de santé mentale, je l'appelle
8 souvent. On est au téléphone pendant des heures et quand on dit que quelqu'un peut
9 appeler la personne en crise mais on attend que quelqu'un (inintelligible) 24 heures
10 avant que quelqu'un arrive. Si on a besoin de quelqu'un là, le seul... le premier
11 intervenant sera un agent de police.

12 Il nous faut du financement pour le logement. J'ai une cliente qui a
13 dû déménager à trois heures de chez elle pour arriver à un abri pour la violence
14 familiale. Pour intervenir à sa violence familiale et toutes ces questions en matière des
15 tribunaux sont à trois heures de distance, y'a pas de financement pour soutenir cela. Il
16 nous faut des logements dans les collectivités, qu'il y ait du soutien. Il nous faut des
17 communications et transports, des besoins de base que nous n'avons pas dans nos
18 collectivités. Et nous devons vraiment penser à la manière que les femmes, les
19 personnes diversifiées en matière de genre soient traitées de façon quotidienne dans
20 les systèmes. Ce n'est pas suffisant de le mettre sur papier, on doit s'assurer qu'on
21 revient et qu'on traite les gens avec de l'humanité, que l'humanité c'est l'élément
22 essentiel de notre travail, que le soin, l'amour, la préoccupation, le respect sont des
23 besoins fondamentaux dans tous nos systèmes. Ça n'existe pas en ce moment. On ne
24 le voit pas dans nos tribunaux, dans nos interactions avec la police, dans aucune de
25 nos institutions.

26 Finalement, la chose la plus importante que je veux dire, c'est qu'il
27 faut écouter aux gens qui vivent cela à tous les jours, ce sont les experts, les
28 survivantes elles-mêmes. Les récits, le récit de Rachel au sujet de son propre vécu,

1 voilà les experts, c'est ceux qui nous donnent l'expertise. On doit valoriser cette
2 expertise et pas voir comme quelque chose de bien ajouté et quelque chose de
3 supplémentaire, ça doit être au cœur de comment nous comprenons la situation et
4 comment on transforme ce que nous faisons.

5 Voilà mon mot final.

6 **Me KRISTA SMITH:** Pam.

7 **Mme PAMELA CROSS:** Quand j'ai commencé à faire ce travail-ci
8 en tant qu'avocate, j'avais 30... et cela fait... il y a 30 ans environ, nous travaillions
9 vraiment fort pour dire aux femmes qu'elles devraient raconter leurs histoires, qu'elles
10 pouvaient raconter leurs histoires, (inintelligible), qu'elles avaient la permission de parler
11 de l'abus qui s'était produit dans leurs relations, et maintenant, je suis 30 ans de plus
12 vieille, je sens comme... je me sens comme si on n'aurait pas dû leur dire cela et c'est
13 ça qui m'attriste le plus dans tout le travail que tellement d'entre nous ont fait parce que
14 lorsqu'ils racontent ce qui s'est passé, comme vous avez entendu de nous tous ce
15 matin, les systèmes de les aident pas. Pire que ça, parfois ça fait que c'est moins sûr
16 pour eux que s'ils avaient gardé la bouche fermée.

17 Je ne dis pas aux femmes de ne pas dire, nos voix sont tout ce que
18 nous avons, nos récits, c'est tout ce que nous avons, nos vérités doivent être racontées,
19 mais lorsque je travaille avec un pied au sein des systèmes et un pied à l'extérieur du
20 système, de plus en plus je pense : pourquoi cette femme-là parlerait de ses abus dans
21 son affaire de droit de la famille? Dès qu'elle le mentionne, elle réduit la probabilité
22 qu'elle devrait recevoir une ordonnance qui va assurer la sécurité des femmes et elle-
23 même. C'est pas ce qu'on fait, mais c'est là où j'en suis. Ça me cause tellement
24 d'angoisse, je ne sais pas comment faire. Mon travail a toujours été motivé par ce que
25 les femmes m'ont dit et je ne sais plus qu'est-ce que je dois leur dire.

26 Je ne sais pas quoi dire – malheureusement, je n'ai pas besoin de
27 le dire – à une fille de 12 ans dans le comté de Renfrew, à une réunion
28 d'autonomisation des filles suite aux féminicides dans une discussion sur les relations

1 saines, a regardé l'animatrice de la réunion et lui a dit de façon complètement calme :
2 « Bon, alors parfois on a une dispute et parfois ils vous tuent. Ça, c'est pas un monde
3 que je veux laisser à mes petits-enfants. » Alors, que fait-on? On fait tout ce que Emma
4 vient de dire : on insiste sur la reddition de comptes, sur la reddition de comptes
5 indépendante, la surveillance indépendante. Il nous faut un plan, il nous faut un plan qui
6 signifie que peu importe là où j'habite dans le Canada, je peux m'attendre de façon
7 égale à être traitée convenablement, quelque chose comme un plan d'action national
8 qui prend en compte les réalités uniques des différentes parties du pays.

9 Ça, c'est une question spécifique : il nous faut du financement qui
10 comprend que c'est différent de gérer un abri dans une ville comparé à un milieu rural,
11 que c'est différent de faire la prestation de services dans un milieu rural où on doit
12 concevoir et prendre en compte les couts de transport, les couts des déplacements. Si
13 on veut qu'on expert rentre, ça va couter plus d'argent. Les formules de financement
14 doivent cesser d'être définies en vertu de la population, on doit regarder aux besoins de
15 la collectivité.

16 Il nous faut davantage de programmes comme les adjoints de
17 navigateurs dans les tribunaux de droit de la famille, il nous faut cela également dans le
18 droit criminel. J'aimerais bien éliminer les tribunaux de droit de la famille et les droits
19 [sic] criminels, ça ne va pas se passer dans mon vécu, alors on doit faire que ça
20 fonctionne mieux.

21 Vous avez entendu ceci de nous tous aujourd'hui, on doit s'engager
22 auprès des collectivités. Finalement, c'est là où nous vivons. Que l'on définisse notre
23 communauté de façon géographique, ou selon les gens qu'on a choisis de s'entourer,
24 c'est également vrai. Alors je vais terminer en lisant deux brèves citations. Les
25 consultations avec la collectivité que j'ai menées dans le comté de Renfrew avant
26 l'enquête. Dans l'une, un membre de la collectivité a dit : « Pour survivre, il faut vivre
27 dans une collectivité qui s'occupe, qui prend la responsabilité de votre sécurité. C'est
28 bien beau d'espérer que les Tribunaux vont le faire et que la police va le faire, mais en

1 fin de compte, ce sont vos voisins qui vont le faire. » Et un travailleur dans le système
2 de justice il a dit : « Vous pouvez avoir le meilleur ou le pire plan de sécurité au monde,
3 mais ça va importer peu finalement. Ce qui va vous aider à garder en vie, c'est que
4 quelqu'un qui vous... qui surveille. » Je ne parle pas des services de police de
5 probation ou des conseillers, eux autres ça roule, mais je parle de la collectivité, les
6 amis, les voisins et les employeurs. Les interventions des observateurs, ça doit être...
7 ça doit monter d'un cran.

8 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Janet.

9 **Prof. JANET MOSHER:** Je pense que vous avez déjà entendu des
10 recommandations importantes, de bonnes recommandations au sujet de ce qu'on doit
11 faire pour élaborer les genres d'alternatives que m'Emma a décrit avec tellement de
12 passion. Je vais passer quelques minutes pour parler des changements systémiques,
13 parce que ce sera le cas de même si les ressources sont disponibles, comme il se doit
14 pour créer les alternatives, les systèmes continuent de façonner puissamment, de façon
15 puissante, la sécurité et la vie des femmes. Nous savons, je ne pense pas qu'on a
16 discuté de ce point encore, les abuseurs exploitent les systèmes. Pour améliorer leur
17 contrôle et leur pouvoir. C'est souvent si la femme reçoit de l'aide sociale, l'abuseur va
18 la menacer de la signaler pour la fraude en matière de bien-être so... de l'aide sociale.
19 Pour qu'elle ne reçoive plus de prestations. Les abuseurs contactent régulièrement les
20 autorités de la protection de l'enfance pour dire qu'ils ne protègent pas l'enfance... les
21 enfants. Les hommes contactent l'Agence du Revenu du Canada afin que la femme ne
22 reçoive plus de prestations pour les enfants. Les abuseurs utilisent ces moyens-là pour
23 faire que les femmes soient plus dépendantes d'eux et afin de faire qu'ils aient encore
24 plus de contrôle. En écoutant aux expériences les femmes, on doit porter attention aux
25 façons que l'on exploite... que les abuseurs exploitent ces systèmes-là. Je vous ai offert
26 quelques exemples, il y en a plusieurs autres. Emma a déjà mentionné le logement,
27 l'aide sociale.

28 L'absence d'accès à un logement adéquat a été identifiée dans une

1 enquête en Ontario il y a deux décennies, disons. L'enquête Neil's Hills (phon.) à
2 l'accès prioritaire au logement sécuritaire était essentielle pour la sécurité des femmes.
3 Plusieurs décennies plus tard, nous n'avons pas rapidement accès à un logement de
4 priorité. Les taux d'aide sociale qu'on avait interviewé des femmes qui étaient abusées,
5 qui étaient récipiendaires de prestation d'aide sociale, plusieurs considéraient retourner
6 à leur relation parce qu'elles ne pouvaient pas survivre sur les prestations fournies.
7 Alors, le caractère inadéquat des montants, des coûts du logement, faisait qu'elles
8 devaient retourner à des relations abusives. Elles sont complètement au cou... elles
9 sont bien conscientes de leur incapacité de fournir du logement et de l'alimentation pour
10 leurs enfants, signifiait que les autorités de la protection de l'enfance étaient
11 susceptibles que ces gens-là interviennent dans leur vie pour les personnes
12 autochtones et noires, c'est la pauvreté qui amène l'implication des autorités de la
13 protection ou de l'enfance et souvent de l'enlèvement des enfants de la mère. Alors un
14 financement adéquat pour le logement et de l'aide sociale est essentiel selon moi.

15 Et je terminerai en disant que pendant tellement longtemps le
16 système judiciaire... de justice pénale est au centre de nos préoccupations, on
17 s'imaginait que cela allait faire que les femmes et les enfants soient plus sûrs, mais ce
18 que vous allez entendre aujourd'hui, peut-être d'autres journées, le système de justice
19 pénale fait peu afin qu'on soit tous davantage en sécurité. Et souvent, comme vous
20 l'avez entendu, ça augmente les torts pour les femmes et pour les collectivités, alors on
21 doit... le système de justice pénal ne doit plus être au centre de nos préoccupations. Je
22 commençais ce matin en parlant des lois et dire on est plusieurs développements à
23 différents niveaux de la loi pour reconnaître la violence familiale, et c'est bien. Mais le
24 message le plus important, et c'est ressorti clairement de cette discussion, c'est que les
25 changements législatifs sont sans objet, et même nuisibles, s'ils ne sont pas
26 accompagnés de ressources significatives et s'ils ne sont pas fournis par les gens qui
27 ont les connaissances et les sensibilités de pouvoir les livrer d'une façon... de la façon,
28 avec la bonne intention. Nous avons énormément de preuves au niveau des réformes

1 en matière d'agressions sexuelles, beaucoup de réformes en matière des preuves,
2 plusieurs autres réformes, mais les expériences des femmes n'ont pas changé de façon
3 vraiment significatives. L'expérience de participer à une procédure pénale est encore
4 profondément traumatisante, Emma l'a décrit de façon puissante. Les réformes des lois
5 peuvent être importantes, oui, mais on se leurre si on pense que les réformes de lois
6 c'est tout ce dont on a besoin. Parce que les ressources et les soins prodigués par les
7 gens qui... pour qui ces gens-là sont importants, c'est ça qui est essentiel.

8 **Me KRISTA SMITH:** Merci Janet. Deb, je vous cède la parole.
9 Vous parlez des voies tournées vers l'avenir que vous percevez.

10 **Dre DEBORAH DOHERTY:** Dans le peu de temps qu'il nous reste,
11 que je voudrais discuter, je voudrais parler du rôle de la collectivité. Nous savons, selon
12 la recherche que l'élaboration et la disponibilité des réseaux sociaux et les services
13 compréhensifs réduisent fortement la probabilité de la violence à domicile et l'homicide
14 à domicile, mais cela ne figure pas beaucoup dans comment la collectivité peut jouer un
15 rôle chez... depuis quelques années, je me suis mise à dire ce que je vois dans la
16 recherche, c'est « Ne posez pas de questions et ne divulguez rien. » Et ne le divulguez
17 pas, pour plusieurs des raisons identifiées aujourd'hui. Le fait de dire n'est pas toujours
18 une stratégie productive, surtout si on n'en parle au système de justice pénale ou le
19 système du droit de la famille. Mais qu'en est-il d'en parler à sa famille, à ses co-
20 travailleurs, les voisins. C'est... en Ontario, c'est les voisins, amis et famille, et au
21 Nouveau-Brunswick on appelle ça les collectivités plus sûres. Dans notre section, sur
22 notre recherche sur les amis, voisins et familles suggèrent qu'ils n'interviennent pas de
23 façon particulièrement utile lorsque les victimes divulguent leur situation. Je veux vous
24 lire ceci, je pense que la collectivité... que c'est important pour la collectivité, mais je ne
25 pense pas qu'ils aiment voir la violence conjugale, mais en même temps je ne pense
26 pas que la collectivité veut aborder les enjeux comme tel. Ils préfèrent voir quelque
27 chose comme une maison de transition ou qu'un comité s'en occupe. Et on continue.

28 Plus tard on dit, dans une collectivité rurale, c'est à deux... on veut

1 aider oui, mais en même temps, il y a de la fierté. Et eux, ils ne cherchent pas de l'aide.
2 Si quelqu'un leur demande pour de l'aide, par exemple un ministre qui veut bien faire,
3 ils vont le nier. Du point de vue de la victime, les gens disent... ils ne prennent pas au
4 sérieux. Si vous dites que vous souffrez d'abus ou qu'il y a une arme à feu qui est
5 impliquée, ils disent : « Ah, ça a dû être mauvais. » Et c'est tout. Ils ne sont... ils ne
6 sont... alors cette notion de ne pas poser de questions et ne pas... et ainsi de ne pas
7 divulguer, cela soulève des fausses idées sur comment on peut être utile. On a vu des
8 facteurs des gens qui s'occupent un peu de tout. Il y a des... on lance des rumeurs, et
9 des mauvaises rumeurs, qu'il y ait escalade de rumeurs, c'est une autre raison pour
10 laquelle on ne prend pas la peine d'en parler aux gens de la collectivité rurale et je ne
11 sais pas qu'elle est la solution.

12 S'il s'agit d'une campagne de sensibilisation ou comment fait-on
13 pour faire que la collectivité soit plus... intervienne davantage et de ne pas s'en
14 remettre aux agents de police et les maisons de transition. C'est le fait d'avoir un
15 réseau social d'amis et de famille et de voisins qui apporte une différence dans votre
16 sentiment de sécurité et votre... Et lorsque vous cherchez de l'aide, comment allez-
17 vous pouvoir le faire de façon stratégique si vous avez des aidants. C'est quelque
18 chose qui doit faire partie de la stratégie globale pour faire des progrès à l'avenir.

19 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Lorraine.

20 **Mme LORRAINE WHITMAN:** Merci. Bien qu'on vienne de
21 différents horizons, nous avons aussi des éléments communs, tout le monde croit en le
22 financement et en les enjeux et tout le monde connaît les enjeux et les préoccupations.
23 Mais moi, je suis une personne autochtone, nous sommes régies par la compétence
24 fédérale. Moi je viens de la première nation Glooscap, d'autres viennent de Membertou
25 et donc, vous devez-vous... vous devez revenir à votre communauté, mais on cherche
26 l'aide. Ça n'aide pas les gens qui essaient de s'extraire d'une situation violente. Il faut
27 enlever les barrières, on a vu le Principe Jordan, c'était un enfant qui ne pouvait pas se
28 faire opérer parce que les politiques qui étaient en place ne payaient pas la note. À

1 cette époque-là, les différents paliers de gouvernements faisaient la chicane pour voir
2 qui allait payer la note. On n'a pas besoin de ça, leurs vies sont importantes pour nous.
3 Peut-être pas pour vous, mais pour nous. C'est des familles qui perdent un proche,
4 c'est important pour eux.

5 On a étalé le plan d'action national et on a fait l'enquête nationale
6 sur les femmes et les filles autochtones perdues ou disparues et assassinées. Et on a
7 fait la vérité à la réconciliation. Et avec M. Sinclair. Mais est-ce que quelqu'un, est-ce
8 que le gouvernement l'a lu ? Parce qu'on devait associer des fonds avec cela. Le fond,
9 on devait financer le plan d'action national, les recommandations étaient en place et il
10 fallait les financer, les recommandations découlant de l'enquête sur les femmes
11 disparues et assassinées et on dépense des millions et des millions de dollars pour
12 obtenir de l'information qui existe déjà. 92 millions de dollars, 1200 pages,
13 1500 personnes qui ont témoigné, et ils ont déjà publié les recommandations. Et ça,
14 ça vient de tous les gens de seulement certaines personnes qui ont perdu un proche,
15 pas tout le monde, parce que bien des gens disent bon bien là, pourquoi participer à
16 cela, je sais ce qui va en ressortir. Des milliards de dollars ont été confiés à la
17 communauté autochtone, mais quand on scinde cela en plusieurs, en 500 réserves, les
18 différentes organisations, Etc., ça devient très politique. Et ensuite, combien d'argent
19 reste-t-il ? Combien d'argent... comment est-ce que le gouvernement va donc scinder
20 ces fonds en plusieurs morceaux pour...

21 On a bien des gens qui font ce travail de façon volontaire, ils ne
22 sont pas payés, mais ils devraient être payés. Que ce soit conduire les gens au rendez-
23 vous, et quand on voit les femmes dans les institutions. Bien de ces femmes disent bon,
24 elles ne sont... pas... si elles ne sont pas emprisonnées et bien, elles... il faut que la
25 femme se rende à différents rendez-vous judiciaires et il faudrait... on doit compter sur
26 nos véhicules, mais peut-être qu'on n'arrivera pas à l'heure parce que si on n'a pas
27 assez d'essence ou qu'on aura une crevaison, on ne pourra pas donc arriver au
28 rendez-vous. On a besoin du financement nécessaire.

1 Mais pour nous, on est des... tout le monde est des OBNL qui
2 essaient d'obtenir les mêmes fonds. On se fait concurrence pour les mêmes fonds,
3 l'argent n'est pas là. On doit... on a des luttes intestines pour obtenir les mêmes fonds.
4 Il nous faut un financement de base afin de pouvoir faire notre travail, parce que le
5 financement basé sur les demandes de subventions ne sont pas... ou sur les
6 propositions, ne sont pas suffisantes. Parce qu'on va perdre le financement, peut-être
7 plus tard, et donc, on ne pourra pas continuer à aider les gens. Ça n'aidera pas. Les
8 gens vont se retirer parce que les fonds ne sont... les ressources ne sont pas
9 disponibles. Il nous faut des lieux sûrs, il nous faut on... lancer différents appels à la
10 justice, il nous faut des centres de guérison, il nous faut des centres de ressources. Et
11 pour y arriver, il nous faut passer par les portes arrière, pour avoir des espaces de
12 guérison, pour que l'on puisse aider les générations. Mais si on n'a pas ces lieux de
13 guérisons, ces lieux sûrs, on ne va pas aider nos femmes du tout. Et encore là, en ce
14 qui concerne l'emprisonnement, il nous faut des rapports Gladue. C'est quoi un rapport
15 Gladue ? Elle me regarde et elle me dit : « Oui, bien sûr. D'où viens-tu, est-ce qu'il y a
16 de l'alcool, est-ce qu'il y avait des armes à feu, est-ce que vous étiez survivante d'un
17 pensionnat indien [sic]. » Elle doit donc explorer tout ce qu'il y a dans mon histoire,
18 dans mon historique. Il nous faut cette information afin d'obtenir nos femmes. Ces
19 rapports Gladue doivent être produits et examinés par le système afin de bien
20 comprendre notre historique. On n'a pas piqué de la nourriture parce que j'avais envie
21 de le faire, c'est parce que je n'avais pas assez d'argent. Je ne peux pas obtenir un
22 emploi, je n'ai même pas eu une éducation parce que cela fait... ça ne fait que 50 ans
23 que les peuples... que les autochtones aient le droit d'aller à une institution
24 postsecondaire. À l'époque il fallait se révéler comme autochtone et on n'est rien. Ce
25 n'est que depuis 1960 que les autochtones peuvent voter. Je parle donc du droit de
26 vote, ça fait seulement 60 ans. On n'a pas fait beaucoup de progrès depuis. On avance,
27 mais on a encore beaucoup de pain sur la planche. En disant cela, quand on parle avec
28 les gens et les gens nous disent : « Bon bien alors, remettez-vous de cela. Écoute,

1 laissez cela dans le passé. » Non. On ne peut pas. On ne peut pas s'en remettre, il
2 nous faut de l'éducation dans tous les domaines, je parle des systèmes du
3 gouvernement. Il nous faut des alliés, pas de partenariat. Les gens vont dire : « Bon
4 bien on fera un partenariat avec vous. » Mais non.

5 Je vais vous donner une différence, expliquer la différence. Quand
6 je vois... si je vois... mettons que je suis dans mon canot et je vois des gens, je dois
7 faire un portage et je dois naviguer les rapides et bon, je fais le portage et les
8 maringouins, les mouches noires... et puis il fait 35 degrés, je ne suis pas en très bonne
9 forme, mais je le fais parce que je sais qu'à la fin les gens seront là pour me recevoir.
10 Je fais le portage et je ne peux pas boire l'eau, mais je bois l'eau quand même et je
11 continue. Bon, est-ce que la... est là 1 h 30 avant que j'arrive. Bon je pagaie encore une
12 fois dans le canot et j'arrive à la fin, est-ce que ça, c'est le partenariat? Ça, c'est le
13 partenariat pour moi. Moi, je suis là en train de lutter et vous, vous êtes là en train de
14 m'attendre, alors... avec vos complets. Moi, ça ne marche pas là. J'ai besoin d'un allié,
15 j'ai besoin de quelqu'un qui est dans le canot avec moi. Si vous voulez pagayer dans un
16 complet trois-pièces, ben, allez-y, mais il faut pagayer ensemble, ramer dans la même
17 direction. Ça, c'est un allié. Il ne faut pas... moi, ça ne m'intéresse pas un partenariat, je
18 veux des alliances. C'est ça que les peuples autochtones doivent préconiser.

19 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Lorraine. Merci.

20 Rachel?

21 **Dre RACHEL ZELLARS:** Combien de temps nous reste-t-il?

22 **Me KRISTA SMITH:** 5 minutes, et il faut laisser du temps pour les
23 commissaires aussi.

24 **Dre RACHEL ZELLARS:** En 2012, j'ai été abordée par une femme
25 là où j'habitais. Elle m'a demandé d'aller au brunch et elle m'a dit qu'elle avait été violée
26 « par un homme qui était mon mentor, il était membre de mon comité de doctorat », et
27 cela m'a brisé le cœur, ça m'a fait comprendre qu'il me fallait une certaine logique, une
28 certaine façon de vivre qui me permettrait de me réconcilier, avoir de l'amour pour

1 quelqu'un qui avait fait quelque chose de si horrible. Ce n'était pas la première fois que
2 l'on m'avait présenté un tel dilemme et non pas la dernière. Donc, j'ai fondé cette
3 organisation, « co-founded », qui s'appelle... j'ai cofondé « The Third Eye Collective »,
4 le Collectif du troisième œil », et, bon, cette organisation est fondée sur le principe de la
5 justice de transformation, que la diligence est l'antidote à la violence, c'est une façon
6 d'aborder tout préjudice sans l'aggraver, et c'est aussi une façon d'aborder à chaque
7 jour les conditions locales et systémiques qui facilitent la violence, la recherche de
8 solutions. Et finalement, troisièmement, c'est une pratique qui commence chez nous,
9 qui commence à la plus petite échelle, souvent avec mes trois adolescents, cela permet
10 donc de prendre le modèle et de le mettre à l'échelle et de l'intégrer dans toutes
11 relations que nous avons.

12 Je vais présenter quelques ressources. Sur le site web du Collectif
13 – c'est un site WordPress –, j'ai affiché un texte qui s'appelle « Le premier processus de
14 l'histoire de responsabilités collectives ». J'espère que cela vous donnera un guide
15 pratique pour ce travail. Les ressources : « La cinquième génération et le travail de
16 Staci Haines (phon.) » est une ligne directrice et nous offre un guide à la résistance
17 critique, et aussi avec leur livre, « The Revolution Starts at Home2 »; *transformharm.org*
18 est le meilleur site que j'ai pu trouver qui vous offre toutes les ressources disponibles,
19 toutes les études de cas, un modèle, une cartographie de la justice transformatrice,
20 comment devenir nageur olympien.

21 L'organisation qui a sauvé ma vie comme quelqu'un qui essaie de
22 protéger les femmes noires qui ont été violées et agressées, l'organisation qui a sauvé
23 ma vie et qui me permet de faire ce travail s'appelle « Generative Somatics » fondé
24 aussi par Staci Haines. Cette organisation m'a montré à créer, à construire un corps qui
25 peut maintenir ce travail sans s'autodétruire. Quand on a présenté nos histoires, j'ai dit,
26 bon, bien, je vais commencer par la reconnaissance pour me ramener dans mon corps
27 afin de pouvoir parler de ma famille. La somatique génératrice nous montre à bâtir le
28 corps.

1 Et finalement, je veux parler de ma relation avec Ibrahim Farajajé,
2 enseignant, mentor, quelqu'un qui a grandi dans les petites collectivités et qui m'a
3 montré comment tout ce que je suis, ma croyance en quelque chose de plus grand, en
4 Dieu, en la religion, peut être réconcilié, peut être cohérent. Donc, je vais nommer cette
5 personne ici et je dis merci.

6 Merci.

7 **Me KRISTA SMITH:** On sait que l'évènement de pertes massives
8 n'est pas arrivé dans le vide. On sait que notre mandat nous demande de le
9 comprendre dans un contexte plus global, le contexte de notre société. Je crois... je
10 vous remercie de nous avoir aidés à mieux comprendre l'eau dans laquelle on nage.
11 Merci.

12 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Commissaire Fitch?

13 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci, Commissaire MacDonald. Je sais
14 que nous avons débordé déjà d'une minute le temps alloué.

15 Je veux remercier les panélistes de votre apport aujourd'hui. J'ai
16 une question et je vais la... mais avec un préambule. On a parlé des systèmes
17 aujourd'hui et on sait que les systèmes sont composés d'êtres humains et les systèmes
18 sont ceux qui existent. On ne sait pas comment utiliser nos voix, élever nos voix. Il est
19 tellement important que les gens nous écoutent de bon cœur, attentivement, et avec
20 compassion, et que, comme collectivités, que l'on utilise nos mains pour faire une
21 différence.

22 Lorraine, vous avez dit que vous ne voulez laisser personne en
23 plan et il me semble qu'un élément qui est souvent oublié est la voix des personnes
24 LGBTQ+ et 2S qui ont été assez marginalisées. Il me semble que nous avons
25 beaucoup appris dans le courant de notre travail sur la masculinité toxique et les
26 menaces, l'impact de la violence familiale, conjugale et au foyer, et qui nous amène de
27 chez nous dans la communauté. Mais cette discussion d'un autre... autour d'un autre
28 groupe marginalisé demeure marginalisée, cette personne étant... ces personnes sont

1 encore exclues.

2 Je demanderais si quelqu'un voudrait aborder cette question.

3 Comme, par exemple, quand Emma parle du travail de la société Fry, c'est quelque
4 chose que je connais et qui est très important et ces histoires déchirantes de jeunes
5 garçons et jeunes filles qui sont tellement abusés chez eux et qui sont aux prises avec
6 leur propre identité sexuelle et de genre sont importantes à entendre, il faut les
7 entendre.

8 Quand on parle des changements systémiques, comment est-ce
9 que l'on fait des changements au niveau de toute la société? Parce que ça, c'est
10 monumental et notre mandat porte sur tout aspect de cette question-là.

11 **Mme EMMA HALPERN:** Désolée, je n'avais pas compris que
12 c'était une question pour moi.

13 Oui, je peux répondre, mais on peut inclure d'autres réponses
14 aussi. Je suis tout à fait d'accord avec tout ce que vous venez de dire, Commissaire
15 Fitch, c'est une réalité que l'on voit. Quand je travaille dans un espace qui est
16 totalement genré, bon, on a des prisons pour les femmes, des prisons pour les
17 hommes, ce qui ne laisse aucun espace pour les personnes trans, pour les personnes
18 de genre divers, et cela a causé un préjudice important aux personnes LGBTQ+.

19 Quand on parle des différentes formes de marginalisation qui
20 existent dans la collectivité, et ce... et quand on s'attarde à ce fil conducteur, on voit
21 que les personnes LGBTQ+ sont largement surreprésentées dans le système pénal et
22 je pense que certains des commentaires... de mes commentaires de tantôt
23 s'appliqueraient aussi à ces gens. Par exemple, l'une des... nous sommes une des
24 seules maisons qui acceptent les personnes trans et les gens LGBTQ, et ça, c'est très
25 récent. Voilà quelques années, ce n'était pas un lieu sûr, même notre maison n'était
26 pas... notre centre d'hébergement n'était pas un lieu sûr pour les membres... les
27 personnes LGBTQ.

28 Donc, comprendre le fonctionnement de cette marginalisation et

1 comment cela a eu l'effet de taire les travailleurs du sexe et les travailleuses du sexe de
2 cette communauté et, je dirais, surtout pour les personnes qui sont transgenres et qu'ils
3 puissent, par exemple, demander un soutien de notre système, c'était très évident, très
4 apparent dans notre travail depuis quelques années. Encore là, ça a pour effet de
5 reléguer ces personnes aux marges, cela... en les exposant à un risque élevé de
6 préjudices.

7 Nous travaillons en particulier pour des personnes qui ont été
8 victimes de trafic humain, de ces communautés qui ont eu des préjudices avec les
9 travailleurs de sexe en Nouvelle-Écosse où les voix sont (inintelligible) entendues, et
10 donc, ils ont droit au même niveau de services.

11 Donc, je pense que mon dernier élément ici, c'est que je suis
12 d'accord avec vous, je pense que c'est toujours... ça vaut la peine de faire ce travail, je
13 pense que ça reflète mes commentaires précédents parce que le tout est en raison de
14 la marginalisation et nous avons... nous devons avoir des espaces alternatifs pour
15 assurer et mettre en place des mécanismes de sécurisation.

16 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci beaucoup, et dans le contexte dans
17 lequel nous parlons pendant des mois maintenant, c'est que... le point négatif de cela,
18 c'est la violence entre les personnes, le manque d'amour, le manque de
19 compréhension, et donc, lorsqu'on parle par exemple des communautés LGBTQ+ et
20 des différentes vacances [sic] ou façons de vivre, les personnes qui vivent isolées dans
21 des maisons et dans des communautés et dans des relations aussi. Nous avons vu
22 cette intersectionnalité dont vous avez parlé et ça revient justement au cœur de la
23 violence, ce sont les...

24 Rachel, je vois beaucoup la... j'aime beaucoup la ligne que vous
25 dites que... c'est-à-dire ne pas être en mesure d'enlever les préjudices ou de faire
26 abstraction des préjudices, et puis ce dont on a discuté cette semaine sur comment on
27 peut convaincre les gens et... au sein de notre système, en particulier le policier.
28 Comment on peut se mettre d'accord avec tout le monde que apprendre sur la violence

1 conjugale, la violence sexiste, le racisme, c'est très essentiel, c'est important, et aussi,
2 d'autre part, l'éducation. Ce sont là des cours divers qui sont essentiels. Comment on
3 peut réussir ce changement? Comment on peut comprendre que le maintien de l'ordre
4 juste parce que ce n'est pas une tactique, ce n'est pas une compétence tactique que...
5 et c'est essentiel, le maintien de l'ordre est essentiel, comment on peut faire ça?

6 **Dre RACHEL ZELLARS:** Est-ce que vous me posez la question
7 littéralement? Je vais être rapide juste pour le souci de temps.

8 Je suis américaine, et donc, la plupart de mes relations au sujet...
9 par rapport à la violence portent sur les... bien sûr, la possession des armes à feu. Des
10 dizaines de fusillades de masse aux États-Unis, et on s'entend qu'on n'est pas à la
11 même échelle ici, je ne pense pas que le maintien de l'ordre est une institution qui
12 doit... qui va être réformée et qui va être... je pense que c'est une institution, tout
13 comme l'agent de police me l'a dit, ils peuvent fonctionner avec... ils ne peuvent pas
14 fonctionner sans quelque chose qui est une arme. Je ne sais pas comment répondre à
15 cette question autrement que par dire que la beauté des deux dernières années est ce
16 que l'héritage de George Floyd que nous avons, c'est l'occasion de penser de façon
17 profonde au sujet de la sécurité, bien sûr, contre les faits, les chiffres, les milliers de
18 vidéos. Ça créé une histoire tout à fait différente de ce qu'on nous a raconté et aussi ce
19 que doit être le maintien de l'ordre.

20 Je dirais cela : mais je ne sais pas qu'est-ce qu'on fait avec la
21 violence. L'un de mes enseignants, Joy James (phon.), m'a poussée vers ce point, m'a
22 encouragée pour ce point : qu'est-ce qu'on fait avec la violence? Et ce que je crois
23 fermement, c'est que... – je suis un petit peu en retard maintenant –, est-ce que c'est la
24 réponse à cette question qui n'est pas... ça ne se trouve pas à l'État ou au tribunal ou
25 dans les institutions qui existent, mais dans des modèles qui doivent être intégrés dans
26 la restauration des structures judiciaires, et notre travail doit être engagé, doit être fait.
27 Je ne vais pas appeler ça un abat des systèmes, mais d'apprendre de ces deux façons
28 à être dans le monde.

1 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Commissaire Stanton?

2 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci. Étant donné le temps, je pense
3 que je vais laisser mes questions pour aujourd'hui. Je voulais que Pam élabore un peu
4 plus sur les recommandations pour le comté, mais je pense qu'on est très limité par le
5 temps.

6 **Mme PAMELA CROSS:** Juste une idée. Je ne sais pas comment
7 le processus fonctionne ici, si ces recommandations peuvent être comptées comme des
8 pièces à conviction, peut-être que c'est une bonne façon de les trouver, ça va vous
9 aider dans votre travail.

10 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci. Merci à vous toutes.

11 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci.

12 Je vais être inspiré par vous, Rachel.

13 Je commence par vous remercier, par vous remercier toutes. C'est
14 pas par manque de respect que je vais utiliser vos prénoms, alors Rachel, Lorraine,
15 Janet, Pam, Pamela et Emma, et Deborah.

16 J'ai dit cela hier et je vais le répéter. Encore une fois, notre mandat
17 est né justement de douleur, de souffrances de plusieurs victimes, et ce qui fait que
18 notre travail nous a menés vers différentes... a fait que nous avons eu différentes
19 discussions, différents apprentissages, et aujourd'hui ne fait pas exception, et tout
20 comme demain, mais elles sont toutes importantes.

21 Krista, merci.

22 Merci encore une fois, Serwaah aussi, d'avoir organisé un panel
23 aussi intéressant et une table ronde aussi intéressante.

24 Et je voudrais vous remercier toutes pour l'importance... difficile,
25 mais si importante et des conversations aussi fortes et importantes, quand bien même
26 elles sont difficiles. À tous les panélistes qui font un excellent travail comme vous faites,
27 merci beaucoup pour toutes vos données. Merci pour le travail que vous avez effectué,
28 pour votre passion et pour votre compassion aussi. Merci beaucoup de nous aider dans

1 ce travail, cet important travail. On sait que le contexte et l'histoire qui ont été partagés
2 aujourd'hui, que vous avez dits aujourd'hui valaient la peine de par leur importance.
3 C'est essentiel justement pour comprendre.

4 Et aussi, merci d'avoir été les voix de ceux pour... que vous
5 défendez, c'est très important, c'est très utile pour nous. Et enfin, merci pour vos
6 recommandations pragmatiques qui, bien sûr, sont très importantes parce qu'elles
7 représentent un parcours, un chemin pour nous tous.

8 Et donc, c'est en toute humilité et reconnaissance que je vous
9 remercie pour votre présence, pour le travail que vous faites tous les jours, et vous
10 nous avez inspirés toutes. Merci beaucoup.

11 **COMMISSAIRE STANTON:** Donc, pour conclure, pour ceux qui se
12 sont joints à nous par caméra, donc, pour ce qui est de la description des violences
13 conjugales, les facteurs de pertes massives avec accès, les procédures, les politiques
14 de la police, cette discussion pour ce qui est de l'intervention de ces formes de
15 violence, lorsqu'on préparait les recommandations, nous vous encourageons à lire le
16 rapport de la Commission et aussi qui sont accessibles sur notre site web, et aussi
17 toutes les idées que vous avez échangées [sic] avec la communauté.

18 Demain, nous allons entendre un panel de témoignages, les
19 professeures Kristy et Tess Neal qui vont nous joindre pour discuter du rapport de la
20 Commission sur les pratiques de l'évaluation psychologique. On va aussi entendre des
21 soumissions des participants demain.

22 Merci tout le monde encore une fois et on vous reverra demain.

23 **--- La séance est ajournée à 13 h 31**

24

25

26

27

28

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

C E R T I F I C A T I O N

I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill and ability, and I so swear.

Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes capacités, et je le jure.



Nadia Rainville